

Textes publiés par l'Institut d'Études slaves. — V

UN
LEXIQUE MACÉDONIEN
DU XVI^E SIÈCLE

PAR

CIRO GIANNELLI

Professeur à l'Université de Rome

AVEC LA COLLABORATION DE

ANDRÉ VAILLANT

Professeur au Collège de France et à l'École des Hautes Études



PARIS
INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
9, Rue Michelet (6^e)

—
1958



INTRODUCTION

UN LEXIQUE MACÉDONIEN DU XVI^e SIÈCLE

Les anciens documents d'un parler slave de la Macédoine sud-occidentale, qui forment l'objet de la présente étude, m'ont été indiqués, en 1940, par le regretté cardinal Giovanni Mercati, dont l'attention toujours en éveil les avait remarqués dans un manuscrit grec appartenant à la Bibliothèque capitulaire de Saint-Pierre ⁽¹⁾. Grâce à son instinct presque infailible, le savant bibliothécaire et archiviste de l'Eglise romaine se rendit compte à première vue de l'intérêt exceptionnel que présentent ces précieuses reliques, et il m'engagea vivement à m'en occuper. Nous aurions été heureux de lui renouveler, ici encore, l'expression de notre reconnaissance pour l'important service rendu à nos études.

Je consacrais depuis quelques temps mes rares loisirs à l'examen du manuscrit, quand M. André Mazon, qui avait eu connaissance de l'heureuse trouvaille ⁽²⁾, me fit demander, par l'intermédiaire de S.E. le cardinal Eugène Tisserant, des renseignements supplémentaires sur les textes slavo-macédoniens que l'on venait de découvrir à la Vaticane. Un échange de lettres s'ensuivit, et le plan d'un travail en commun fut vite dressé. Bien que slavisant moi-même à mes heures, j'insistai, dès l'abord, pour que l'éminent spécialiste des dialectes macédoniens qu'est M. André Mazon prit

⁽¹⁾ Transportés, en 1940 même, à la Vaticane, les manuscrits de Saint-Pierre s'y trouvent encore, à titre de dépôt. Quoi qu'en ait dit Th. Allen, *Notes on Greek Mss. in Italian Libraries*, dans la *Classical Review*, IV, 1890, p. 104 (suivi par M. Richard, *Répertoire des bibliothèques et de catalogues de mss grecs* [Publications de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, I], Paris, 1948, p. 94), la collection renferme 14 mss grecs, soit les n^{os} B. 58, 59, 141 ; C. 144, 149-154 ; D. 157 ; E. 16 ; H. 4 et 45, dont quelques-uns beaucoup plus anciens que les deux signalés par le savant anglais.

⁽²⁾ Grâce à l'article d'un journaliste bulgare, auquel j'avais montré le codex et qui se garda bien de me faire connaître ce qu'il avait écrit à son sujet.

sur lui la tâche de l'édition proprement dite et du commentaire linguistique des textes ; quant à moi, je me serais réservé l'étude des questions concernant l'origine et l'âge du manuscrit, l'histoire de ses pérégrinations et la datation, aussi exacte que possible, des *slavica* en lettres grecques qu'il contient ⁽¹⁾. La deuxième guerre mondiale, survenant bientôt, interrompit notre collaboration, et c'est seulement au cours de l'été de 1955 qu'elle a pu être reprise par un contact direct entre M. Mazon et moi, en marge du « Colloque » de la Commission internationale des études slaves à Rome (1^{er}-3 septembre 1955). Mais, plus tard, M. André Mazon, se trouvant retenu par d'autres travaux, pria M. A. Vaillant de vouloir bien assumer la charge de l'édition et du commentaire linguistique des nouveaux textes macédoniens. Que M. A. Vaillant veuille bien accepter, ici même, l'expression de ma gratitude.

Relié en demi-parcramin, au dos revêtu de cuir noir et agrémenté de filets dorés et de nervures, le ms. C 152 de la Bibliothèque capitulaire de Saint-Pierre ⁽²⁾, qui renferme nos textes, un in-4^o de 209×150 mm., comprend aujourd'hui XXII+222 feuillets ⁽³⁾. Un titre imprimé en lettres dorées sur le dos résume ainsi le contenu du manuscrit : MISCELLANEA / ARISTOPHANIS / COMOEDIAE / HESIODI / THEOGONIA / GENNADII SCHOLARII / DE FIDE CHRISTIANOR. / AD TURCAS / C. 152 ⁽⁴⁾. D'après une note inscrite au verso du premier des feuillets de garde, la reliure actuelle a été exécutée en 1842 : « *Codicem hunc MS / Ill. mus et Rmus D. Albertus ex Comilibus Barbolani / Canonicus huic Tabulario Praefectus / Reparari curavit mense Januario 1842* ».

Le manuscrit fut offert, avec six autres ⁽⁵⁾, à la Basilique de Saint-Pierre par un haut dignitaire d'Orient, Sylvestre, grand protosyncelle du trône patriarcal de Jérusalem. Tous les volumes dont il fit cadeau « à la sainte (Eglise de) Rome et à Saint Pierre » portent

⁽¹⁾ En plus des textes slaves, le manuscrit contient, de la même main, une chanson d'amour en turc, éditée par le regretté E. Rossi, *Canto turco del secolo XVI in caratteri greci*, dans les *Annali del R. Istituto Superiore Orientale di Napoli*, N.S., I, 1940, p. 237-239.

⁽²⁾ Il existe, de tous les manuscrits de ce fonds, un catalogue inédit, ébauché par C. Stornaiolo (mort en 1923), *scriptor* à la Vaticane et chanoine de Saint-Pierre. La description du cod. C. 152 est passablement incomplète et ne souffle pas mot des textes slaves et turcs que le manuscrit contient.

⁽³⁾ Les 22 feuillets préliminaires, ainsi que plusieurs autres insérés dans le manuscrit (voir p. 7), sont presque complètement blancs et d'une origine plus récente.

⁽⁴⁾ Ce titre reproduit à peu près le texte de l'index latin du XVII^e siècle qu'on lit au f. XXII^r du volume.

⁽⁵⁾ Ce sont les mss. cotés C. 144, 149-151 et 153-154.

une dédicace autographe accompagnée des deux cachets du prélat. Je transcris la formule qui se lit au f. 222^r du codex C. 152 : elle est de tout point identique à celle qui figure dans la plupart des autres volumes ⁽¹⁾ :

† το παρὸν βιβλίον, ἀγιερώνω ἐγὼ ὁ ἐλάχιστος Ὁ Σιλβαστρος ὁ μέγας πρωτο-
σύγγελος τῶν Ἱεροσολύμων ἔς τὴν ἁγίαν Ρώμα ἔς τὸν ἅγιον Πέτρον καὶ εἴ-
τις το κρατίσει καὶ εἰερώσιλος γένη δια τοῦτο ὃ κέρσι το φίλο τοῦτο ὄσει λόγον,
τὸν δικεον κρητίν. ἐν τῇ ἡμέρα τη φοβερά καὶ τὸν ἅγιον Πέτρον καὶ τὸν
Σαντίσιμον ἔχι αὐτοῦς ἀντιμαχομένους του περι τῆς Ἱερωσιλείας του οἰκία
μου βουλή καὶ γνώμη ἐχάρισα τοῦτο ἔς τὸν ἅγιον Πέτρον ἔς δόξαν Πατρός,
καὶ Υἱού, καὶ Ἁγίου Πνεύματος : αχκ' ζρκζ'. ⁽²⁾

C'est-à-dire : « Moi, Sylvestre, le dernier (d'entre tous), grand protosyncelle de Jérusalem, je consacre ce livre à la sainte (Église de) Rome et à Saint Pierre. Si quelqu'un s'en empare et commet, parlant, un vol sacrilège, ou bien qu'il découpe cette feuille, il en rendra compte au juste Juge, au jour terrible, et il aura contre lui Saint Pierre et le Très-Saint ⁽³⁾, en raison de son vol sacrilège. Je l'ai donné, de ma propre volonté et de mon propre mouvement, à Saint Pierre, à la gloire du Père, du Fils et du Saint Esprit. 1620. 7127 ».

En bas, à gauche, le grand cachet rond de Sylvestre (24 mm. de diamètre) : il représente un lion rampant surmonté d'une croix au milieu et d'une étoile à la droite (héraldique) de celle-ci. Tout autour la légende suivante, disposée sur deux bandes concentriques :

† ΣΙΛΒΙΣΤΡΟΣ ΜΕΓΑΣ ΠΡΩΤΟΣΥΓΓΕΛΟΣ ΤΩΝ ΙΕΡΟΣΟΛΥ-
ΜΩΝ ΣΤΕΛΙΑΝΟΣ Ο ΑΝΑΓΟΡ (εὐθείς [ou — εὐόμενος]) ΑΠΙΟΤΑ-
ΦΙΤΗΣ ΔΟΥΛΟΣ Χ(ρι)ΣΤ(ου), c'est-à-dire : « Sylvestre, grand

⁽¹⁾ Le cod. C. 144, qui avait commencé par appartenir à la bibliothèque privée de Sylvestre (cf. p. 4), présente (f. 163^r) une inscription dédicatoire plus courte s'ajoutant à la note de possession originale. Dans le cod. C. 153, d'un format très petit (100 × 67 mm.), on lit aussi (f. 11^r) une formule réduite.

⁽²⁾ J'ai scrupuleusement respecté l'orthographe fantaisiste du protosyncelle, fourmillante de fautes, notamment d'itacismes.

⁽³⁾ Je crois que le Σαντίσιμος du protosyncelle n'est autre que Paul V (1605-1621), que Sylvestre prétendait associer à Saint Pierre dans le rôle d'accusateur au jour du Jugement dernier. Le terme de « Santissimo » était d'un usage courant pour désigner le pape, et Sylvestre peut l'avoir entendu soit à Rome même, soit à Jérusalem ou ailleurs, en fréquentant des catholiques. Le même mot, au neutre (τὸ Σαντίσιμο), est employé aujourd'hui encore, par les catholiques grecs du rite latin ; il sert à désigner le saint sacrement de l'autel.

protosyncelle de Jérusalem, nommé Stélianos ⁽¹⁾, membre de la Confrérie du Saint-Sépulcre, serviteur du Christ ». L'autre cachet, de forme ovale (16 × 10 mm.), est placé à droite : je crois y reconnaître la figure d'un ange debout tendant les bras ⁽²⁾.

Malgré de longues et opiniâtres recherches, il m'a été impossible, jusqu'ici, de recueillir le moindre renseignement sur le mystérieux personnage que fut Sylvestre, autrement dit Stélianos. Sylvestre appartenait, sans aucun doute, à la confession orthodoxe, mais il doit avoir été en assez bons termes avec les autorités religieuses catholiques, s'il a jugé bon d'offrir à la Basilique de Saint Pierre sept manuscrits qu'il avait destinés, tout d'abord, ou qu'il avait feint de destiner, à sa propre Eglise ⁽³⁾. Aurait-il eu des déboires avec ses coreligionnaires et se serait-il tourné, dans un moment de mauvaise humeur, vers l'Eglise latine? A-t-il, en tout cas, séjourné à Rome? A-t-il remis personnellement son cadeau aux chanoines de Saint Pierre? C'est très probable, je dirais même presque sûr, mais c'est en vain que j'ai cherché — et fait chercher — des traces de son passage, au Collège grec de Saint-Athanase, par exemple, et surtout aux Archives du Saint-Office, où devrait se trouver quelque pièce sur son compte, au cas où il eût émis une profession de foi catholique ⁽⁴⁾. Quoi qu'il en soit, la date de l'inscription dédicatoire rapportée plus haut nous fournit un *terminus ante quem* très précieux non seulement pour le manuscrit lui-même, dont l'écriture est, de toute évidence, beaucoup plus ancienne, mais aussi pour les additions plus récentes, soit grecques, soit slaves, soit turques, qu'il renferme. Nul ne voudra, je pense, émettre l'hypothèse que les chansons d'amour en slavo-macédonien et en turc du cod. C. 152 soient dues à la plume d'un chanoine de Saint-Pierre vivant après 1620.

(1) Est-ce un surnom? Est-ce, bien plus probablement, le nom de baptême du protosyncelle (Στελιανός = Στυλιανός), qu'il avait échangé contre celui de Sylvestre — avec la même lettre initiale, d'après l'usage byzantin — au moment de son entrée en religion?

(2) Le type iconographique de l'ange qui « tend les bras comme pour marcher à la rencontre d'un ami » est assez fréquent parmi les filigranes du XVI^e siècle, cf. C. M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier*, etc., I, Paris, 1907, p. 45.

(3) Cf. p. 12.

(4) Je rends ici hommage à la mémoire du R. P. G. Hoffman S. J., professeur à l'Institut Pontifical Oriental de Rome, qui a bien voulu, il y a plusieurs années, provoquer des recherches très minutieuses aux Archives du Saint-Office. Je remercie aussi M. M. I. Manousakas, qui m'a permis de consulter, en septembre 1955, la riche collection de fiches concernant la prosopographie ecclésiastique byzantine de l'Académie d'Athènes.

Une remarque à propos de la double date de l'inscription rédigée par le protosyncelle. Sylvestre établit, on l'a vu, le synchronisme 7127 = 1620, ce qui n'est pas exact, car l'année 7127 de l'ère byzantine correspond, bel et bien, à la période 1^{er} septembre 1618-31 août 1619 de l'ère chrétienne. De tels cas de discordance entre les deux ères sont assez fréquents dans les manuscrits ⁽¹⁾ et ils n'ont rien d'extraordinaire. Mais, dans l'espèce, faut-il corriger 7127 en 7128, ou plutôt 1620 en 1619? Malheureusement, les données chronologiques fournies par le copiste de la troisième partie de notre manuscrit ne semblent pas suffisantes pour résoudre ce petit problème. Le copiste atteste, il est vrai, qu'il a terminé son travail le 14 juin 7128 = 1620 et qu'il a vendu le manuscrit à Sylvestre le 11 juillet suivant, mais peut-on lui accorder une entière confiance? Outre le fait que, vingt ans plus tard, il s'est trompé certainement en faisant correspondre, dans la souscription d'un manuscrit conservé au Mont Athos ⁽²⁾, l'année du monde 7148 (31 octobre) à 1640 (au lieu de 1639), nous avons une preuve éclatante de son peu d'acribie dans un autre des manuscrits qu'il copia à l'intention de Sylvestre, le cod. C. 149. Il y déclare, en effet (f. 412^r), qu'il en acheva la transcription le 18 juillet 7129 (au lieu de 7128) = 1620, mais il note tout de suite après (f. 412^v) que le manuscrit fut acheté par le protosyncelle le 5 juin 7128-1620! J'incline à croire, pourtant, que dans l'inscription du cod. C. 152, Sylvestre s'est trompé sur l'année du monde (ère byzantine) et que la date de 1620 est la véritable car, se trouvant à Rome même ou s'adressant de loin à des catholiques, il devait, sans doute, calculer attentivement la date d'après l'ère occidentale, que ceux-ci suivaient à l'exclusion de toute autre.

Le codex C. 152 comprend trois sections nettement distinguées, qui ont eu, d'abord, une existence indépendante.

Composée, à l'origine, de 14 cahiers (quaternions) marqués de α' à $\iota\delta'$, la première section a perdu plus tard le cahier α' , ainsi que cinq feuillets dans les cahiers suivants, à savoir un feuillet avant le f. 1 et après le f. 6, deux feuillets entre les ff. 53 et 54 et un feuillet après le f. 79 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ C'est justement au cours du XVII^e siècle que la datation d'après l'ère chrétienne finit par s'imposer en Orient (cf. V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*², II, Leipzig, 1913, p. 453), ce qui explique les fautes fréquemment commises dans la supputation de l'année du monde.

⁽²⁾ Cod. 395 du monastère d'Iviron, décrit par Sp. P. Lambros, *Catalogue of the Greek Mss. on Mount Athos*, II, Cambridge, 1900, p. 140, et cf. p. 9, n. 6.

⁽³⁾ Un autre dénombrement des cahiers remonte à l'époque où le premier d'entre eux avait déjà disparu.

Cette partie du manuscrit comprend deux des comédies d'Aristophane qui étaient le plus souvent employées dans l'enseignement « secondaire », le *Ploutos* (ff. 1-38^v) et les *Nuées* (ff. 44-98^v) (1). A cause des mutilations signalées tout à l'heure, le texte du *Ploutos* débute par le v. 206, et une lacune comprenant 26 vers, de 353 à 378, s'ouvre entre les ff. 6 et 7. Les *Nuées*, que précèdent l'argument VIII de Duebner (dû à Thomas Magister) et l'*index personarum* (f. 43^{r-v}), présentent aussi deux lacunes, dont la première, entre les ff. 53 et 54, a causé la perte des vers 260-309, et l'autre, entre les ff. 79 et 80, a fait disparaître les vers 981-995.

Destinées à l'enseignement du grec littéraire, les deux pièces d'Aristophane sont pourvues, dans les interlignes, de nombreuses gloses à l'encre rouge, ainsi que d'un choix de scholies marginales, le tout de la main à qui l'on doit la transcription du texte. D'autres notes, plus récentes celles-ci et ajoutées, sans doute, par des élèves, sont aussi inscrites dans les marges du codex : elles ne concernent presque jamais ni Aristophane ni ses comédies (cf., pourtant, les ff. 30 et 35^v). A noter, çà et là, des dessins très rudes, qui trahissent également la plume d'un jeune écolier (p. ex., ff. 1, 15, 37^v, etc.) : l'unique dessin digne de retenir l'attention est le portrait d'une femme en costume macédonien (je n'ose pas préciser davantage), qui peut présenter un certain intérêt pour les spécialistes (f. 93^v). On rencontre aussi, en plus d'un endroit (ff. 43^v, 70^v, 92), les jolis petits vers que les jeunes Grecs avaient coutume de transcrire dans leurs cahiers pour s'exciter à l'étude... et pour se mettre en garde contre les coups de baguette qui tombaient dru sur les doigts des mauvais calligraphes : « Ἀρξῆου, χεῖρ μου ἀγαθή, / γράφειν γράμματα καλά, / μὴ δαρῆς καὶ λυπηθῆς / καὶ εἰς τὸ φόρον ἐντραπήης (2). (Commence, ma brave main, à écrire de belles lettres, pour ne pas être frappée de coups, affligée et recouverte de honte en public). Bref, nous avons affaire à un livre d'école, sur lequel plusieurs générations d'ἑλληνοπούλα se sont exercées dans l'étude du grec ancien.

Si l'écriture de cette partie du manuscrit nous permet de l'attribuer avec certitude à la fin du XV^e siècle ou au commencement du suivant, l'examen des filigranes nous autorise à préciser davantage : la marque de papier qui apparaît au ff. 2+5+1 ss — une balance inscrite dans un cercle surmonté d'une étoile à six

(1) Cf. Aristophane, t. I, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Paris, « Les Belles Lettres », 1923, p. X.

(2) D'autres exemples se rencontrent dans les cod. Vat. gr. 1569, ff. 1^v, 217, et 1597, f. 281 (voir mon catalogue des *Codices Vaticani graeci* 1485-1683, Bibliothèque Vaticane, 1950, p. 165 et p. 232). Une variante est notée par le regretté Ph. Koukoulès, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμὸς, A', I, Athènes, 1948, p. 103, n. 4.

rayons — est presque absolument la même que celle décrite par Briquet sous le n° 2522 (daté de 1498), sauf que dans notre manuscrit elle est accompagnée des lettres B A, initiales du fabricant de papier. Le livre doit donc avoir été copié entre 1485 et 1520 environ (1).

La deuxième partie du manuscrit (ff. 103-155) est séparée de la précédente et de la suivante par un certain nombre de feuillets de garde, ajoutés au moment où le volume reçut, par les soins du protosynecelle Sylvestre, sa forme définitive. On en compte quatre au commencement (ff. 99-102) et vingt (ff. 156-175) à la fin : quatre autres feuillets ont été insérés après le f. 140 pour marquer une lacune assez considérable, tandis que le f. 135 interrompt la continuité du texte à un endroit qui ne présente pas de lacune. Les dits feuillets, ainsi que l'indique l'aspect du papier et l'examen des filigranes, remontent au commencement du XVII^e siècle et ils n'ont, parlant, rien de commun avec les quatre feuillets de garde non numérotés (deux au commencement et deux à la fin) qui ont été ajoutés, il y a un siècle, lors de la restauration du manuscrit.

Cette partie du codex, entièrement de la main d'un scribe contemporain, ou presque, du précédent, se subdivise, quant au contenu, en deux sections, dont la première (ff. 103-139) comprend cinq cahiers, marqués de α' à ε', et la seconde (ff. 145-155) est composée par les restes d'un cahier jadis complet (ff. 145-146), par un quaternion sans signature (ff. 147-154) et par un feuillet isolé (f. 155). Un autre dénombrement des cahiers, de ιε' à ιθ', remonte à l'époque où la partie précédente, encore complète, et celle dont nous parlons formaient déjà un tout unique. Le dernier cahier de la première section conserve seulement les cinq premiers feuillets — on vient d'en rétablir l'ordre exact, qui avait été bouleversé — : aussi la Théogonie d'Hésiode, qui est transcrite aux ff. 103-149, s'arrête-t-elle au v. 914. Le texte est accompagné, tout comme dans la première partie du manuscrit, de gloses interlinéaires en rouge et d'une petite collection de scholies marginales apposées par le copiste lui-même. Les marges des ff. 116^r-127^r présentent, en plus, une série d'extraits d'une version néo-grecque du *Fiore di virtù*, l'ouvrage bien connu du Bénédictin Tommaso Gozzadini (XIV^e s.). Jusqu'à la fin du f. 119^r ces extraits calquent exactement l'ancienne version grecque imprimée maintes fois à Venise (2),

(1) Évaluation du temps nécessaire pour l'écoulement et l'emploi d'un type déterminé de papier chez Briquet, *op. cit.*, I, p. XX-XXI.

(2) Par ex. en 1537, chez Stephano da Sabio (édition décrite par E. Legrand, *Bibliographie hellénique... des ouvrages publiés par des Grecs aux XV^e et XVI^e siècles*, III, Paris, 1903, p. 371). Dans cette édition, les derniers mots qui correspondent au texte du ms. (ἵκανα ἐγεννήθη εἰς τὸν κόσμον) se lisent au f. A iii^r, col. I, l. 15.

landis que le reste est constitué, la plupart du temps, de citations d'auteurs qui ne figurent pas toujours dans le texte traditionnel. Comme la tradition manuscrite du *Fiore di virtù* et de ses différentes versions, néo-grecques ⁽¹⁾, slaves, roumaines, est excessivement compliquée, je ne m'arrêterai pas ici sur ce témoin d'un possible remaniement de l'ancienne version.

La seconde section de cette partie du codex (ff. 145-155) renferme un choix de scholies d'argument mythologique.

Ici encore, l'aspect de l'écriture uni ⁽²⁾ à l'examen des filigranes nous permet de dater, avec une très grande approximation, ces cahiers. En effet, si la balance inscrite dans un cercle surmonté d'une fleur à six pétales, qui est visible aux ff. 103+110, 104+109, etc., se trouve être presque identique à une marque de papier existant en 1497 ⁽³⁾, une autre balance, enfermée de même dans un cercle et surmontée d'une étoile à six rayons, que nous présentent les ff. 111+118 et suiv. ⁽⁴⁾, est presque entièrement superposable au n^o 2512 de Briquet, auquel on connaît des variantes qui s'échelonnent depuis 1496 jusqu'à 1506.

Inutile, j'estime, de pousser plus loin la démonstration. Les deux premières parties du manuscrit, dont la seconde nous a conservé les textes slavo-macédoniens et turcs, ont été copiées vers la fin du XV^e siècle ou au commencement du suivant. C'est donc entre 1485 environ et 1620 qu'il faudrait placer, à la rigueur, la date à laquelle un possesseur du codex y a consigné, dans les marges, la transcription en lettres grecques des gloses slaves et des chansons d'amour en slave et en turc qui l'intéressaient à un titre quelconque. Mais si les termes extrêmes, entre lesquels peut

(1) Sur les versions grecques du *Fiore di virtù*, voir, en plus de C. Frati, *Ricerche sul « Fiore di virtù »*, dans les *Studi di filologia romana*, VI, 1893, p. 291 et suiv., N. Cartoian, « *Fiore di virtù* » dans la littérature roumaine, dans l'*Archivum romanicum*, XII, 1928, p. 507 et suiv., et « *Fiore di virtù* » in *literatura românească*, dans les *Memorii sectiunii literare* de l'Académie Roumaine, Série III, t. IV, 2, 1928, p. 72 et suiv. La tradition manuscrite de l'original italien est ce qu'il y a de plus embrouillé, et on est loin d'avoir une édition répondant aux exigences de la critique : voir à ce propos M. Rešetar, *Dubrovački zbornik od god. 1520 (Posebna izdanja de l'Académie Royale Serbe, t. 100)*, Belgrade, 1933, p. 22 et suiv.

(2) Cf., par exemple, l'écriture assez semblable, bien que plus élégante, de Zacharie Calliergi, dans H. Omont, *Facsimilés de mss grecs des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1887, table 49.

(3) Voir F. Ongania, *L'arte della stampa nel Rinascimento*, II, Venise, 1894, p. 19, et cf. Briquet, *op. cit.*, I, p. 187, n^o 2544.

(4) Elle est très proche de celle du même type indiquée p. 12-13, et cf. C. Battisti, *Appunti sul « Fiore di virtù »*, etc., dans le *Bollettino dell' Archivio Paleogr. italiano*, N. S., II-III (1956-1957), p. I, p. 77-91.

se placer l'insertion de ces textes dans le manuscrit, sont très éloignés, l'écriture de notre anonyme, rapprochée de celle du texte principal, nous permet d'en fixer la date vers la moitié, au plus tard, du XVI^e siècle. Qu'on veuille, par contre, comparer l'écriture des additions slaves et turques avec celle de la troisième partie du manuscrit, copiée, nous l'avons vu, en 1620 même, ou avec celle de la version néo-grecque du *Fiore di virtù*, antérieure de quelques années au moins, et l'on se convaincra aisément qu'un écart de presque un siècle sépare telles-ci de celle-là.

La composition du livre devait, en effet, rester inchangée pendant un siècle environ. Ce fut le rôle du protosyncelle Sylvestre de lui donner sa forme définitive en ajoutant au manuscrit les ff. 192-213, en plus des feuillets de garde signalés plus haut et de neuf autres placés à la fin (ff. 214-222).

Cette partie comprend quatre cahiers dépourvus de numérotation, soit un cahier de 16 feuillets, d'une composition assez étrange, deux quaternions et un ternion. Elle renferme : a) (ff. 176-188) le texte grec et la version turque, en lettres grecques, de l'*Exposition de la foi chrétienne* de Gennadios II (Georges Scholarios), patriarche œcuménique ⁽¹⁾; b) (ff. 189-191) un remaniement de la Διατύποισις d'Andronic II sur l'ordre des sièges patriarcaux, métropolitains et archiépiscopaux ⁽²⁾; c) (ff. 192-203) un choix des *Loci communes* faussement attribués à Saint Maxime le Confesseur, promu, pour l'occasion, au trône patriarcal de Constantinople ⁽³⁾; d) (f. 203^r) 16 vers politiques contre les gens ennemis de la culture ⁽⁴⁾; e) (ff. 205-212^r) un extrait de l'*Histoire patriarcale* de Manuel Malaxos concernant un épisode du patriarcat de Jérémie II ⁽⁵⁾.

Ces textes sont tous de la main d'un copiste assez connu ⁽⁶⁾, mais dont le nom a été outrageusement estropié par quelques

⁽¹⁾ Editée maintes fois : voir la dernière édition par Halasi Kun Tibor, *Gennadios török hitvallása*, dans le *Körösi Csoma-Archivum*, I, supplément, 2, Budapest, 1936, p. 139-247.

⁽²⁾ Ed. H. Gelzer, *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der « Notitiae episcopatum »*, etc., dans les *Abhandl. der philos. - philol. Kl. der Kön. Bayer. Akademie der Wissenschaften*, XXI B., 3, München, 1901, p. 628 et suiv.

⁽³⁾ L'incipit du recueil (Ἀρετὴν μὲν ἔχων πάντας ἔχεις) se retrouve dans Migne, P.G., 91, 728 C 6.

⁽⁴⁾ *Inc.* Τὴν σήμερον ἐβλέπομεν εἰς πολλοὺς ἀνθρώπους / ποῖνε γοντεῖ καὶ βάρβαροι (corr. de ἄγνωστοί) ὡς ζωὰ εἰς τοὺς τρόπους.

⁽⁵⁾ *Historia politica et patriarchica Constantinopolitica*, recognovit I. Bekker, Bonn, 1849, p. 158, l. 3—171, l. 8.

⁽⁶⁾ Je connais de lui, en plus des pièces conservées dans le fonds de Saint-Pierre (codd. C. 149, 150 et une partie du nôtre), les 9 manus-

savants. Voici, du reste, les deux souscriptions qui se lisent aux ff. 191 et 213 du manuscrit :

(f. 191) τέλος και τῷ θ(ε)ῶ δό(ξα). / ζρη' (7128 = 1620). μην(ι)/
ιουν(ιω) ἰδη. / + Γγίν(ος) ἱερε(ῦς) και οἰκονόμος/ Πωγοϊαννῆς/. (« Fin et
gloire à Dieu. En 7128 = 1620, le 14 du mois de juin + Gginos,
prêtre et économiste de Pogoïani »).

(f. 213) οἱ παρόντες λόγοι και κανόνες ἠγοράσθησαν / διὰ τὸν Ἅγιον
Τάρον, παρὰ τοῦ ἁγιω(ῦ)του ἐν ἱερο/μονάχους κύρ Σιλβέστρου και πρωτοσυγγέ-
λου των / Ἱεροσολύμων. ἐν ἔτει ζρη' / μην(ι) ἰουλλ(ιω) ιαη: — Et plus bas :
ἐγγράφ(η) παρ' ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ και ἐλαχίτου/τῶν ἱερέων Γγίνου, και οἰκο-
νόμου τῆς ἁγιω(ῦ)τ(ης) ἀρχ(ι)επι/σκοπῆς Πωγοϊαννῆς. (1) και οἱ ἀναγινώ-
σκοντες / εὐχασθαί μοι διὰ τὸν Κ(ύρι)ον. (« Les présents discours et
canons ont été achetés, pour le Saint-Sépulcre, par le révéren-
dissime hiéromoine sieur Sylvestre, protosynccelle de Jérusalem,
l'année 7128, le 11 du mois de juillet... Écrit par moi, le pécheur
et le dernier d'entre les prêtres Gginos, économiste du très saint
archevêché de Pogoïani. Que ceux qui lisent prient pour moi, pour
l'amour de Dieu ») (2).

crits suivants : *Athon*. 4984 (*Iviron* 864), achevé au mois d'août 1601
et remis eis τῆς γέρας Ντέντου τοῦ Μαθητίου και δομειτικου (Lambros, *op. cit.*,
p. 5, n. 2, II, 232); *Athon*. 3286 (*Kullumus* 213), terminé le 14 juin
1616 (Lambros, *ibid.*, I, 297-298); *Athon*. 4409 (*Iviron* 289), portant la
date du 30 octobre 1618 (Lambros, *ibid.*, II, 73); *Athon*. 4427 (*Iviron*
307), achevé le 11 octobre 1627 (Lambros, *ibid.*, 80); ms. XII du monas-
tère τῶν Βλαταίων à Salonique, terminé le 30 avril 1629 (cf. P.N. Papa-
georgiou, *Ἡ ἐν Θεσσαλονικῆ μονῆ τῶν Βλαταίων*, dans la *Byzantinische Zeit-
schrift*, 8, 1899, p. 405, et S. Eustratiadis, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ μονῇ Βλαταίων*
(*ιστοῦς-μοναστηρι*) ἀποκειμένων κωδίκων, Salonique, 1918, p. 68, n° 37); *Sinait.*
1168 (Benešević, I, 255), terminé le 23 septembre 1633); *Athon*. 4515 (*Ivi-
ron* 395), daté du 31 octobre 1640, cf. p. 5 (Lambros, *op. cit.*, II, 140); ms.
638 du métœchion du Saint-Sépulcre à Constantinople, transcrit en 1645
(cf. A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, V, St. Pétersbourg,
1915, p. 198 et suiv.); *Athon*. 452 (*Kostamoniti* 16), terminé le 15 mars
1648 (Lambros, *op. cit.*, I, 38). A ces manuscrits il faut ajouter le cod.
Barb. gr. 71 (jadis I. 71), qui semble être le plus ancien de tous, puisque
notre scribe s'y qualifie tout simplement « fils de Nicolas » (Γγίνος Νικολάου,
ff. 46^r et 61^v) et ne fait aucune allusion à son caractère sacerdotal et à sa
dignité de πρωτοπαπᾶς ou d'économiste, comme dans les autres pièces signées
par lui. H. Rabe, qui a étudié le manuscrit en question (dans le *Reinisches*
Museum, LXIV, [1909], p. 303 et suiv.), inclina à rapprocher Γγίνος de
l'italien *Gino* et fait remonter ce dernier à *Hyginus* !

(1) Il n'y a pas de κανόνες, ou l'a vu, dans les cahiers du cod.
C. 152 qui ont été transcrits par Ggin. Est-ce qu'ils auraient dû être,
tout d'abord, rattachés à un autre ms. copié par lui, le cod. C. 150, qui
contient le Nomocanon de Manuel Malaxos ?

(2) Le texte de cette souscription a été édité par Allen, *art. cit.*,
qui n'a pas su non plus déchiffrer le nom du copiste.

Γγίνος (noté Γγιν-) n'est pas, naturellement, l'abréviation de Γεώργιος ou d'Γγνάζιος (1), etc., mais la transcription du nom albanais *Gjin* (Jean) (2), que l'on n'est pas étonné de rencontrer en Epire, et qui n'empêchait pas, pourtant, le brave économiste de Pogoniani (3) d'écrire assez correctement en grec et, très certainement, de se sentir Hellène jusqu'à la moelle des os.

C'est donc au cours de l'été de 1620 que le prélat épirote copia les manuscrits que l'on retrouve dans le fonds de Saint-Pierre parmi les volumes apportés ou envoyés par Sylvestre. On remarque un écart de presque un mois entre la date à laquelle fut achevée la partie due à Gjin du cod. C. 152 et l'achat qu'en fit le protosyncelle, mais nous ne savons pas si le copiste exécuta son travail sur l'ordre exprès de Sylvestre, ou bien si celui-ci lui acheta les manuscrits qu'il avait en vente à ce moment-là pour augmenter l'importance du cadeau qu'il se proposait d'offrir à l'église de Saint-Pierre. Une chose, pourtant, me semble certaine : c'est à Pogoniani même que les négociations entre le dignitaire du Saint-Sépulchre et Gjin ont dû être poursuivies. L'hypothèse d'un commerce épistolaire entre Jérusalem et l'Epire me paraît à exclure. J'incline à croire que le protosyncelle, au cours de son voyage à Rome, s'est arrêté quelques semaines à Pogoniani, dont il était peut-être originaire, et il y a acheté personnellement quelques manuscrits en plus de celui (4) ou de ceux qu'il apportait de Palestine. Le temps me manque pour étudier ici les traces possibles d'une origine épirote des autres pièces de son recueil. Je me borne à noter que, même en ce qui concerne la partie la plus ancienne du cod. C. 152 — celle où se trouvent les textes slaves, et turcs — nous ne sommes pas en mesure d'établir si le protosyncelle l'acheta à Gjin en Epire ou plutôt à l'endroit même où les textes en question avaient été transcrits. Dans ce cas, la réunion des pièces dues à

(1) Voir les ouvrages de Papageorgiou et d'Eustratiadis cités, p. 9, n. 6. Quant à Séraphin, métropolitain d'Arta, Δοξίμιον... περιλήψεως... τῆς πόλεως Ἄρτας, Athènes, 1884, p. 301, c'est de Δογγίνος qu'il fait dériver Γγίνος!

(2) Le nom albanais de Gjin est attesté à une époque plus ancienne chez les Serbes (cf. K. Jiroček-J. Radonić, *Istorija Srba*, III, Belgrade, 1923, p. 40); et Γγίνος (écrit parfois Γζίνος) est très commun, jusqu'à aujourd'hui, en Epire, cf. les tables onomastiques des différentes années de la revue Ἑπειρωτικά Χρονικά, citée plus loin, ainsi que le nom de famille Γκινόπουλος, très répandu aussi dans la région.

(3) Sur la région de Pogoniani et son archevêché, en plus de P. Aravantinos, Χρονογραφία τῆς Ἑπίρου, etc., II, Athènes, 1857, p. 137-139, voir A. Ch. Papacharissis, Συμβολὴ εἰς τὸ τοπωνυμικὸν τοῦ Πογγονίου, dans les Ἑπειρωτικά Χρονικά, VIII (1933), p. 14-42, et Germanos, métrop. de Sardes, Ἐπαρχίαί Ἑπίρου καὶ Ἀλβανίας, *ibid.*, XII (1937), p. 83-93.

(4) Voir p. 8.

la plume de Gjin avec le reste du manuscrit serait purement occasionnelle.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Sylvestre a honteusement trompé son pourvoyeur de manuscrits en lui faisant croire que son travail était destiné à l'Eglise du Saint-Sépulcre, tandis qu'il se proposait d'en faire bénéficier une institution ecclésiastique de l'Ancienne Rome. A-t-il songé que l'économiste de Pogoniani aurait refusé la commission, s'il avait su que les fruits de son labeur auraient été recueillis par des Latins? (1) Somme toute, l'attitude du protosyncelle me semble avoir été quelque peu louche, et je ne serais pas étonné d'apprendre un jour que Sylvestre s'est rapproché, à cette époque, de l'Eglise catholique ou qu'il est venu à Rome quêmander des appuis.

Le lieu d'origine de la section du manuscrit qui nous intéresse plus spécialement nous est inconnu, mais nous avons, en revanche, une donnée très importante pour fixer la transcription des textes slaves aux environs de Bogatsikón, un joli petit pays sur la route de Kozani à Kastoria, qui est aujourd'hui — quoi qu'on puisse penser de la lointaine origine raciale d'une partie de ses habitants — ce que l'on peut imaginer de plus grec. En effet, une des premières phrases du petit glossaire slave du codex C. 152 est : « De quel côté passe-t-on pour aller à Bogasko »? Quant à la personnalité de l'auteur du recueil, nous sommes, hélas, réduits à des conjectures. On a vu plus haut que la partie ancienne du manuscrit présente tous les caractères d'un livre d'école. Puisque les chansons populaires de la collection sont, toutes, d'argument érotique — et deux d'entre elles, la dernière chanson slave et la chanson turque, plus que libres, — j'avais songé, tout d'abord, à un jeune étudiant de Kastoria, par exemple, qui avait du succès, ou qui s'efforçait d'en avoir, parmi les beautés paysannes, slavophones et turcophones, de la région. S'il en était ainsi, il faudrait vraiment en savoir gré au jeune homme, peut-être frère ou parent plus âgé des gamins qui ont laissé leurs traces dans le manuscrit. Il aurait, par là, fourni la preuve qu'il savait *ulile miscere dulci* en nous conservant des textes si remarquables au point de vue de la dialectologie macédonienne, et l'on serait presque tenté de fermer un œil sur ses possibles aventures. Mais d'autres considérations nous ont fait hésiter devant une hypothèse aussi naturelle. Le recueil de phrases et de gloses qui précède et accompagne les chansons d'amour n'a rien que de très innocent. Il y a loin de là aux échantillons de phraséologie galante en serbo-croate, en grec, en arabe,

(1) A noter que dans une des souscriptions de Gjin (cod. C. 150, f. 237^v), là où le copiste avait écrit *διὰ τὸν ἅγιον τάρον*, Sylvestre s'est empressé d'ajouter *τοῦ ἁγίου Πέτρου*

en basque même, consignés, quelques années auparavant, sur la route de Jérusalem et de Saint-Jacques de Compostelle, dans le carnet de voyage du singulier pèlerin que fut le jeune chevalier allemand Arnold von Harf ⁽¹⁾. J'estime, partant, que c'est plutôt à une initiative d'ordre « savant » que nous devons la collection de textes du codex C. 152 et que, si l'anonyme a choisi des chansons d'amour pour sa minuscule anthologie, c'est probablement parce qu'il ne trouvait rien de mieux ou rien d'autre chez des populations dont la langue de culture était déjà le grec.

A quelle nationalité appartenait notre collectionneur? Faut-il voir en lui un Grec, un Slave, ou les deux à la fois, c'est-à-dire un Slave d'origine imbu de culture hellénique? Son écriture grecque, remarquablement déliée, élégante même pour la région et pour l'époque, ne trahit pas du tout la main de quelqu'un qui aurait été habitué à se servir normalement d'un autre alphabet ⁽²⁾. On sait, d'autre part, que l'emploi des lettres grecques pour noter des parlars slaves est normal dans toute la Macédoine ⁽³⁾, et nos textes en font reculer la documentation de deux siècles environ. C'est donc à la langue des textes slaves et à la version grecque qui les accompagne qu'il faut demander une solution du problème.

Les textes slaves sont assez corrects, sauf en quelques endroits qui seront indiqués plus loin par M. Vaillant ⁽⁴⁾, mais c'est plutôt aux gloses grecques de l'anonyme que je voudrais consacrer, pour finir, quelques mots.

En faisant abstraction de fautes d'orthographe très communes même sous la plume de Grecs cent pour cent (itacismes, confusions

⁽¹⁾ Cf. K. Jireček-J. Radonić, *op. cit.*, IV, p. 14.

⁽²⁾ A part les signes spéciaux pour *ja*, *jo* et *ju*, sur lesquels voir la note suivante, on rencontre dans nos textes un cas d'emploi d'une lettre cyrillique : *ꙗꙗꙗ* (*rzi*, *seigle*, f. 137^r), où le *ꙗ*, d'un type très cursif, pourrait presque se confondre avec un *ϕ* (cf. E. Karskij, *Stanjanskaja kirillonskaja paleografija*², Leningrad, 1928, p. 188, lignes 5-6 du facsimilé).

⁽³⁾ Cf. A. Mazon et A. Vaillant, *L'Évangélaire de Kulakia*, etc., Paris, 1938, p. 6-13. On ne manquera pas, en tout cas, d'apprécier les efforts de l'anonyme du XVI^e siècle, ou plutôt de l'école, probablement déjà ancienne, dont il était le représentant, pour coucher des textes slaves, au phonétisme très riche, sur le lit de Procuste de l'orthographe grecque courante. Si la transcription, incertaine et flottante, de quelques consonnes, par ex. *h*, noté tantôt par *π*, tantôt par *μ* (*μπατορζέιτ* et *μπατορζέιτ* [bratūced], f. 139^v), se retrouve à des époques bien plus récentes et presque jusqu'à nos jours (cf. A. Mazon, *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud*, Paris, 1936, p. 21, et A. Mazon-A. Vaillant, *op. cit.*, p. 18-19), en revanche l'anonyme ou ses devanciers n'ont point hésité à faire usage de combinaisons étrangères à l'alphabet grec et inspirées de l'écriture cyrillique, telles que *π* (*ja*), *ιο* (*jo*) et *ιου* (*ju*).

⁽⁴⁾ Cf. p. 47.

entre ε et α, ε et ω) et d'autres vétilles semblables, la langue des gloses n'a rien qui dénonce un étranger. La question de la nationalité de l'anonyme reste, ainsi, ouverte. L'hypothèse d'un Slave d'origine *et de culture* étant exclue, j'avais songé d'abord soit à un Grec vivant au milieu ou dans le voisinage d'une population alloglotte, à la langue de laquelle il s'intéressait pour un motif quelconque, soit à un Slave hellénisé qui conservait, malgré sa culture grecque ⁽¹⁾, le souvenir de sa langue maternelle et lui témoignait de l'intérêt. Mais, si notre collectionneur était un Grec intégral — et M. Vaillant va en fournir la preuve dans les pages qui suivent ⁽²⁾, — il est certain qu'il ne devait pas venir de très loin de l'endroit où il a recueilli les textes slaves, car la phonétique de ses gloses présente des traits propres aux parlers grecs du Nord (Épire, Macédoine, Thessalie, etc.).

On sait que dans les dialectes grecs du nord les voyelles atones *o* (=ο, ω) et *e* (=ε, α) tendent à se changer respectivement en *u* et en *i* ⁽³⁾. Cette tendance, qui parfois a produit, par ex. dans le parler de Velvendos en Macédoine ou dans celui de l'île de Lesbos, la disparition complète de tout *o* ou *e* atone originaire, n'est pas sans exemples dans les gloses de l'anonyme. Ainsi, dès le début, nous lisons dans le titre du recueil Ἀρχή... ῥημάτων, et ῥημάτων n'est autre que le génitif pluriel de ῥήμα. ῥημάτων(ν), où l'*o* atone de la désinence s'est affaibli en *u*. Plus avant (f. 136^r), le Dimanche des Rameaux est appelé τοῦ Βαΐου, qui n'est pas du tout un génitif singulier, mais le produit phonétique de la forme commune τῶ(ν) Βαΐω(ν). Χελιδόνα (ibid.), au lieu de χελιδόνα, présente, à moins qu'il

(1) L'hypothèse plus probable est que l'anonyme ait été un maître d'école ou un « homme de lettres » (Kastoria et Bogatsikón étaient, pendant la domination turque, des centres scolaires de quelque importance). A remarquer que le manuscrit, en plus des textes slavo-grecs, contient aussi, dans les marges des ff. 128^v-134^r, une liste assez longue de mots et d'expressions du grec classique traduits par notre collectionneur dans une καθαρρεύουσα pas tout à fait exempte de formes vulgaires : comme cette collection n'a presque aucune importance, nous avons jugé qu'il était inutile de la reproduire, entièrement ou en partie.

(2) Cf. p. 46.

(3) Cf. P. Kretschmer, *Der heutige lesbische Dialekt verglichen mit den übrigen nordgriech. Mundarten* (Schriften der Balkankommission, Linguistische Abteilung, VI), Wien, 1905, coll. 65-72, et A. Thumb, *Handbuch der neugriech. Volkssprache*², Strasbourg, 1910, p. 6-7 (κρηδόμενος = κρηδεμένος, τὸ λόγος = τὸ λόγος, etc.). Tout autre est, naturellement, le cas de formes telles que ξουράρι = ξουράρι et σκολάρι = σκολάρι (f. 136^r), qui sont communes à l'ensemble des dialectes grecs du Moyen Âge et de l'époque moderne et qui appellent d'autres explications : cf. Kretschmer, *op. cit.*, coll. 87 et suiv., Thumb, *op. cit.*, p. 5-6, et S. B. Psaltis, *Grammatik der Byzant. Chroniken*, Göttingen, 1913, p. 38 et suiv.

ne s'agisse d'un cas d'assimilation, le même phénomène d'affaiblissement que nous avons constaté dans les cas précédents.

Dans les mêmes dialectes du nord de la Grèce, tout *i* atone originaire (ne provenant pas de la réduction de *e*) est sujet à l'amuissement (1). C'est le cas que nous rencontrons dans les formes πετνός (= πεταινός, f. 136r) et κοῦτος (= κοῦτολος - κέτολος, f. 137') (2).

Les particularités phonétiques des gloses grecques nous permettent ainsi de conclure que l'anonyme était originaire du nord de la Grèce, mais elles ne nous autorisent pas, pour autant, à choisir entre la Macédoine et une autre des régions dont les parlars présentent les mêmes phénomènes. J'ai précédemment formulé l'hypothèse que le lieu de naissance de la collection doit se placer aux alentours de Bogatsikón (voir p. 12), mais il faut reconnaître que quelques mots grecs de l'anonyme, par ex. τῆξεγα (τᾶξεγα) (3) et πυκνάδα (f. 137') (4), ont une saveur « épirote ». Faut-il, jusqu'à plus ample informé, en tirer la conséquence que le recueil a pu être composé en Epire et non en Macédoine et qu'il représente les parlars grecs et slaves de la région (au sens large du mot) où le protosyncelle Sylvestre a pu acheter même la partie du codex qui contient nos textes, soit la région de Pogoniani (voir p. 11)? Une réponse, sûre et définitive, à cette question ne pourra sortir que d'un examen approfondi du côté lexical des termes slaves et des gloses grecques, examen que j'abandonne bien volontiers à M. Vaillant et aux spécialistes qualifiés des parlars grecs du Nord : et ceci d'autant plus que plusieurs travaux sur la matière m'ont été, malheureusement, inaccessibles (5). S'il m'est, toutefois, permis de prendre position, rien qu'à titre provisoire, devant le dilemme Epire-Macédoine, j'avoue que je penche plutôt vers cette dernière, car il m'est difficile d'admettre qu'une phrase comme « De quel côté passe-t-on pour aller à Bogasko » (voir p. 12) ait pu être écrite non dans les environs de ce pays, mais à une centaine de kilomètres de distance, à vol d'oiseau, et au delà d'une chaîne de montagnes difficilement franchissables.

(1) Kretschmer, *op. cit.*, coll. 73-80, Thomb, *op. cit.*, *ibid.* Pour le cas de ἀλοῦ = ἀλουπῶ = ἀλοπῶ (f. 136r), voir Kretschmer, coll. 100-101.

(2) Κοῦτος est défini par P. Aravantinos, *Ἑπειρωτικὸν γλωσσάριον*, Athènes, 1909, p. 53 : ἕλινον κῶπελλον ἐκ τοῦ κῶτολος; voir aussi K.I. Amanlios, dans le *Λεξικογραφικὸν ἀρχεῖον τῆς μέσης καὶ νέας ἑλληνικῆς*, Παράρτημα τῆς "Ἀθηνᾶς", I" (1916), p. 128.

(3) Aravantinos, *op. cit.*, s.v., et A. Th. Hépitès, *Λεξικὸν ἑλληνογαλλικόν*, etc., I", Athènes, 1910, s.v.

(4) Aravantinos et Hépitès, *op. cit.*, s.v.

(5) Ainsi je n'ai pas pu consulter le travail fondamental de E. Boudonas sur le dialecte de Velvendos, paru dans les *Ἀρχεῖα τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης*, fasc. 2, Athènes, 1892.

F. 134' Ἀρχ(ή) ἐν Βουλγαρίοις ῥημάτου, εἰς κινῆ γλῶττα ἐρχομένη : (Ἀρχή ἐν Βουλγαρίοις ῥημάτου ⁽¹⁾ εἰς κοινὴ γλῶττα ἐρχομένη).

1. + γχοσποντίνε (*gospodine*)
αυφέντι (ἄφέντη, *seigneur!*)
2. + μπράτε (*bráte*)
ἀδελφῆ (ἀδελφέ, *frère!*)
3. + ντάσι στραύ (*da si zdrávo*)
ναχεις ὑγία (νά 'χης ὑγεία, *porte-toi bien*)
4. + ντάσι πρόστ (*da si próst*)
νάσε συγχωρημένος (νά 'σαι συγχωρημένος, *adieu*)
5. + ἔσταβίνη ντά σπίμε (*óstavi ni da spime*)
ἄφησέ μας να κοιμηθούμε (ἄφησέ μας νὰ κοιμηθεῶμε (*laisse-nous dormir*))
6. + ἔλα ντά ιάμε (*éla da jáme*)
ἔλα νὰ φάμε (ἔ.λα νὰ φᾶμε, *allons manger*)
7. ἦ ντα πήμε (*i da pieme*)
καὶ νὰ πείωμε (καὶ νὰ πῶμε, *et boire*)
8. ντέτ, ντά πόντιμε (*dóτ, du rójdime*)
καὶ ἀπέκοι νὰ πᾶμε (καὶ ἀπέκει νὰ πᾶμε, *et après allons*)
9. ντα ραμπότημε (*da rabótme*)
νὰ δουλεύσομε (νὰ δουλεύσωμεν, *travailler*)
10. ἤματε γλιάπο, ντά κούπημε (*ímale hljáb-o, da kúpime*)
ἔχεται ψωμί, νὰ αγοράσομε (ἔχετε ψωμί, νὰ ἀγοράσωμε, *avez-vous du pain, pour que nous l'achetions?*)

(1) Valant ῥημάτω(ν), voir p. 20. Pour la transcription des gloses grecques, on suit l'usage actuel de la δημοτική, selon la Νεοελληνική γραμματική de Triantaphyllidès (Athènes, 1941).

3. Le ν de ντάσι a été ajouté à l'encre rouge.

5. L'accent de ντά est ajouté à l'encre rouge.

6. Le mot ἔλα avec un grand E majuscule, précédé d'une croix. Il est clair que les mots de 1 à 5 ont été écrits postérieurement, dans une colonne à gauche.

8. Pour ἀπέκοι, cf. Kretschmer, *Der heutige lesbische Dialekt*, col. 357.

11. ήματα βήνο ντά κούπημε (*imale vino da kúpime*)
 έχε(τε) κρασή νά αγοράσωμε (έχετε κρασί, νά αγοράσωμε,
 avez-vous du vin, pour que nous l'achetions?)
12. + σε κόια στράνατα πίντιμε, βο Μπογασκο (*ol kója strána da
 pójdime vo Bógasko*)
 από ποία μερια νά πάμε στο Μπογασκό (από ποία μερία νά πάμε
 στο Μπογασκό, de quel côté passer pour aller à Bo-
 gasko?)
13. + τάχτε ταυτάσαμε ντουρ βέτζερ (*láhle da flásame dur
 véčer*)
 τάχτε ταυτάσαμε' ώς [βέτζ]βράδη (τάχτε νά φθάσωμε ώς
 βράδυ, peut-être que nous arriverons jusqu'au soir —
 c'est-à-dire avant la nuit)
14. + ντα σε πρόστου ντα σπίμε τούα (*da se próst[u], da spime
 túa*)
 νά σε συγχωριμενος νά κοιμηθούμε αυτού (νά 'σαι συγχωρη-
 μένος, νά κοιμηθούμε αυτού, adieu, dormons ici)
- F. 136^r. 15. + ζάετζου (*záec[u]*)
 λαγός (lièvre)
16. + ζούρνα
 σούρνα (*súrna*)
 ζαρνάδι (chevreuil)
17. + πούρλε (*púrle*)
 πουλάρι (ânon)
18. + όβνη (*óvni*)
 κριάρια (moutons)
19. + μράβε (*mráve*, fourmis)
 μέρμηγκι (fourmi)

10-11. L'accent de ντά est ajouté à l'encre rouge.

12. Dans la phrase grecque, un accent aigu, à l'encre rouge, sur le premier ο de *μπογασκό* a été biffé ensuite.

13. La phrase grecque répète *ταυτάσαμε*, pour *-σωμε*, du slave, et *βέτζ-*, mais qui est biffé.

15. Le feuillet 135, d'origine plus récente, ne porte pas d'écriture, cf. p. 13. En haut du feuillet 136^r, dont la partie supérieure a été découpée, il reste les débuts de lignes d'une inscription en rouge, sans doute :
 + αύτα... /είνε (corrigé en είναι) τ... /περι π... /τό άλλο <γα>...

16. Le mot slave écrit d'abord ζούρνα, puis rectifié.

20. + τζούρβετζη (*c'irvec[i]*)
σκυλίχη (σκουλήχι, ver)
21. + ντζε κριμνακ (*div krimnak*)
ἀγριογούνο (ἀγριογού<ρου>νο, sanglier)
22. + ντζεγε (*divje*)
ἄγρε (ἄγρ<ι>αι, sauvages)
23. + σόκολ (*sókol*)
ξαρτέρι (faucon)
24. + βράπτζη (*vrápci, moineaux*)
ἀσπροῦτι (ἀσπρογιτι, moineau)
25. + γιάστρεπ (*jástrep*)
γεράκι (épervier)
26. + σίνητζη (*sinici*)
σπίνη (σπίνοι, pinsons)
27. + τρεσοπάσκα (*tresopáska*)
σουσουρίδα (bergeronnette, hoche-queue)
28. + βλαστοδήτζα (*vlastovica*)
χιλιδένα (hirondelle)
29. + βράνοι (*vráni*)
κουρούνες (κουρούνες, corneilles)
30. + γιαρεμπήτζη (*jarebici*)
πέρδικες (perdrix)

21. Le -ε de ντζε est corrigé, à l'encre rouge, de -ψ (*di/*).

22. Le mot ντζεγε par correction, à l'encre rouge, de ντζεα (*díva*).

23. Colonne nouvelle, à droite de la page, dont tout le haut a été découpé. Il reste au-dessus la croix + qui précédait un mot slave, et l'initiale ε... du mot grec correspondant.

24. Le grec ἀσ[τ]προγιτι semble être une déformation dialectale de σκουρίτι.

26. Le mot slave signifie « mésanges bleues », et « mésanges » en général. Mais déjà en moyen bulgare, dans la traduction de Manassès (II. Bois-sin, p. 115), *sinicez* rend σπίνοι « pinsons » (A. V.).

28. Déformation de *lastovica* comme en tchèque (*plastovice, vlastovka*), mais qui n'est signalée ni en macédonien ni en bulgare : Malecki (p. 283) note *lastavica* dans le Kostursko, et l'on a *lastavítka* à Bo-boštica, *lastofci-le* chez Daniel de Moschopolis, etc. (A. V.). — Pour le grec χιλιδένα, voir p. 20.

31. + γκολόμπη (*golóbi*, pigeons)
πέρδικες
32. + σκόσεζιου (*skósec[ju]*)
κόσσηδας (κόσσυδας, merle)
33. + κοκόσκι (*kokóski*, poules)
έρνιθια (poulets)
34. + πέτελ (*péteł*)
πετνός (coq)
35. + πουλίστα (*pulišta*, pour *pilišta*)
πουλία (oiseaux)
36. + μούγη (*múhi*)
μίγες (μυγες, mouches)
37.
γουρου... (γουρούνι, porc)
38. + ματορίτζα (*malorica*)
σχοτέρα (truie)
39. + πρατζήνη (*pračini*)
γουρόπουλα (petits cochons)
40. + έφριζη (*ófici*)
πρέβατα (brebis)
41. + κόζη (*kózi*)
γίδια (chèvres)
42. + κόζα (*kóza*)
γίδα (chèvre)

31. Gr. πέρδικες, faute par répétition du mot qui précède.
32. En slave, une variante *skosec* de *kos* ne paraît pas signalée ; elle peut résulter d'une contamination avec le nom de l'« étourneau », bulg. *sk(ó)órec* (A. V.).
34. Gr. πετνός de πετανός, voir p. 21.
37. Nouvelle colonne dont le haut est tronqué, et il ne subsiste que le mot grec.
39. Le mot slave est précédé de + γουρόπουλα, qui a été biffé. La finale du mot avait été écrite -ήνη, mais le σ a été barré à l'encre rouge. — Le mot grec peut représenter γουρουνόπουλα ou γουρνόπουλα.

43. + κοιλίστα (*kozlišta*)
κατζίγια (κατζίκια, chevreaux)
44. + γιάγνε (*jágne*)
άρνή (άρνί, agneau)
45. + μέτζηχα (*méč[i]ka*)
άρκούδα (ours)
46. + μάτζχα (*máčka*)
γάτα (chat)
47. + γκαλούτζι(η) (*g[a]lúhci*)
ποντίκι (souris)
48. + έλεν (*élen*)
άλάφι (cerf)
49. + λησήτζα (*lisica*)
άλποῦ (άλωποῦ, renard)

- F. 136^v 50. [+ βα]ριό (<va>rivo)
[μ]αγήρεμα (μαγείρεμα, plat cuisiné)
51. + σμόκβι (*smókvi*)
σήχα (σῦκα, figues)
52. + πέση (*pés[i]*)
πεζός (à pied)
53. + καχτίτζη (*kahlici*)
καρίδη (καρύδι, noix)
54. + χαρτίτζα (*hartlica*)
λαγωνικό (λαγωνικό, lévrier)

47. Le α de γκα- semble avoir été biffé ; le -η de -τζ(η), pluriel en slave, dépasserait le bord (actuel) de la page, et n'a pas été écrit, ou n'est plus visible.

49. Pour άλποῦ, voir p. 21.

50. Au haut du feuillet, qui est tronqué.

52. Le mot πέση avec un é ordinaire superposé à un grand ε cursif, et η ajouté sur la ligne, les deux lettres à l'encre rouge. Par suite de quelle confusion ce mot s'est-il introduit entre le nom des « figues » et celui des « noix » ? Un dialectal *pési* désigne une variété de pommes chez Gerov (Supplément).

54. Pour l'association de mots entre *hartlici* « noix » et *hartlica* « lévrier », cf. p. 47 (A. V.).

55. λάσπη κάλ
(boue) (kdl)
56. + τάκο τι μπόγα ντεβόικο,
(táko ti Bóga, devójko,)
57. κάκ τε ζόβετ νά ιμε.
(kák te zóvet ná ime?)
58. + ό ντούσκο λε ζίφ τι έτζί,
(ó dúsko-le, žif ti éđi,)
59. χό'ντι όδάμο ζάρβι με,
(hódi ovámo, zárvi me.)
60. + τζόιτο τι τζελάνιε τι σε μέλαμ
(tvóšto ti celánje ti se mólam,)
61. νάρβι με.
(dárvi me.)
62. + στό σι λέπα [στό σι λεμπέλα]
(štó si lépa [,štó si le<pa>-béla].)
63. στό σι μπέλα, στό τε λούμπαμ
štó si béla, što te líbam,
64. ντεβόικο :
devójko.)

(Par Dieu, jeune fille,
comment t'appelle-t-on par ton nom?
Oh petite âme, vivent tes yeux,
viens ici, regarde-moi.
Ton baiser, je te le demande,
accorde-le-moi.
Que tu es belle [que tu es belle-blanche],
que tu es blanche, que je t'aime,
jeune fille.)

65. + έγα μόγια παριγόριε,
é<l>a mója parigórie,)
66. ντα τε ζέλδαμ β-ούστατα.
(da te célvam v ísta-la.)
67. + κακο βόστιε με μυρίσετ,
(kak ovóštje me miríset)

55. Bas de la colonne tronquée à gauche au haut du feuillet, avec une disposition insolite du mot grec et du mot slave.
62. Les mots στό σι λεμπέλα ont été biffés.
65. Corriger έγν en έλα.

68. στό τό ρόδι κρούσατα.
(šlô-lô rôdi krúša-la.)

69. + ταχο τι βίτνεγο μπόγα.
(lako ti višnego Boga,)

70. νέ μαι βέσμοι ντούσατα.
(nê mí vézmi dúša-la.)

71. στό σι λέπ(α) : —
(šlô si lep<a>...)

(Viens, ma consolation,
que je te baise sur la bouche.
Elle a pour moi le parfum du fruit
que donne le poirier.
Par le Dieu suprême,
ne me prends pas l'âme.
Que tu es belle...)

72. βόντητζιου (Vódic[ju])
τά φότα (τά Φῶτα, l'Épiphanie)

73. + νά βόντη(ν)τζη (na Vódicj)
τά φότα (τά Φῶτα, à l'Épiphanie)

74. + νά σφέτνητζη (na Sfělnici)
τοῦ βαίτου (le dimanche des Rameaux)

75. + νά πλαστοδιάνη (na Blaštovjani)
τοῦ ευαγγελισμοῦ (à l'Annonciation)

76. + σφέτ βράτζη (sfěl Vráčjn)
ἅγιοι ἀνάργυροι (ἅγιοι Ἀνάργυροι, [la fête des] saints Anargyres)

77. + νά βέλιγ νταν (na Véliq-den)
εἰς τήν πασχαλία (à Pâques)

78. + σφέτα πέτκα (sfěta Pělka)
ἅγια παρασκευή (ἅγια Παρασκευή, sainte Parascève et Vendredi Saint)

68. On lit τό ou té : sans doute surcharge, et correction de í en ó.

73. -τζη, mais avec -ν- peu clair.

74. Grec τοῦ βαίτου valant τῶ(ν) βαι(ν), voir p. 20.

78. *Světa Pělka* est proprement, pour les Slaves, sainte Parascève (fête le 28 octobre), grande sainte patronne de Trnovo. Mais il y a confusion avec le Vendredi Saint, bien que « vendredi » se dise *pětok*, masc., en macédonien. A Boboštica, on se rend à l'église de « sainte Petka » le Vendredi Saint ; voir A. Mazon, *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud*, p. 9 (A. V.).

79. + μπογοροντήτσα (*Bogorodica*)
παναγία (la Sainte Vierge)
80. + ντά ποκλάντημε (*da pokládime*)
νὰ ἀποκρέψωμε (νὰ ἀποκρέψωμε, faisons carnaval)
81. + μέσο (*méso*)
κρέας (viande)
82. + σιρένοι (*siréni*)
τήρι (τυρί, fromage)
83. + μλιαχο (*mljako*, lait)
84. + γιάτσα (*jájca*, œufs)
85. + χλάπο (*hláb-o*, pour *hljáb-o*)
ψωμή (ψωμί, pain)
86. + βίνω (*vino*)
κρασή (κρασί, vin)
87. + σόλ (*sol*)
ἄλας (ἄλας, sel)

III

- F 137^r 88. + ντο κόγα σερδέντζε μόγια,
(*do kóga, serdénce mója,*)
89. + σκρίνομ ντα σε λούμπιμε.
(*skrivom da se lúbime,*)
90. + σο στραχόβι προγολέμι.
(*so stráhovi pregolémi,*)
91. + τνόβι ντα σε λούμπιμε.
(*dnóvi da se lúbime.*)
92. + ἔλα στάν πιβράγα γο'ντι
(*éla slán, p<o> vrága, hodi*)
93. τα σε βεζμίμε : στό σ(ι) λέπ(α) :
(*da se vezmime. Štó s<i> lep<a>...*)

(Jusqu'à quand, mon petit cœur,
nous aimer en cachette,
avec des craintes très grandes,

92. Lire πο βράγα.

93. Suit la chanson turque éditée par E. Rossi : voir p. 8, note 1.

nous aimer (pendant) des jours?
Allons, debout, par le diable, viens
que nous nous prenions.
Que tu es belle...)

94. + νόσθα μη τέ σὸνραντόχε
(*nósthā [= nōhča] mi le ukradóhe,*)

95. ντένια μη τε προταντόχε κ(...)
(*dénja mi le prodadóhe, k...*)

96. ζα νθανάουντεσετ φλοριν.
(*za dvaná[v]deset florin.*)

97. ποστελί μοι ποστελάτα κυρ(...)
(*posteli mi postelá-ta, k...*)

98. πόκρι μένε σο γιοργάνο κ(...)
(*pókri méne so jorgán-o, k...*)

99. έλα λέγνη πόκρι μένε κ(...)
(*éla légni pókre méne, k...*)

100. νί τε γγίμπαμ νί τε ντάρκ(...).
(*ni le gíbam ni le dárk<am>.*)

(La nuit on t'a volée à moi,
le jour on t'a vendue à moi, m. [ou p.],
pour douze florins.
Fais-moi le lit, mad. [ou put.],
couvre-moi avec la couverture, m. [ou p.],
viens te coucher près de moi, m. [ou p.].
Je ne te touche pas, je ne te serre pas.)

101. γέννημα ζήτο (žito, céréales)
σητάρι (σιτάρι, blé, froment)

102. + κησενήτζα (p[i]šenica)
σητάρι

94. Sur τε, un chiffre γ' qui indique sûrement que c'est la 3^e chanson (après la première chanson slave en trois couplets et la chanson turque). — La graphie νόσθα = *nósthā* doit n'être qu'une faute pour *nōhča*, voir p. 56 (A. V.).

97. Deux explications possibles de κυρ. et κ., abrégé en fin de ligne et à l'extrême bord de la feuille : ou bien κυρδ. « madame », sl. *kira* (devant un nom propre); ou bien sl. *k(urvo)*.

100. Pour le sens du verbe *dárk<am>*, ou peut-être *d'rkam*, abrégé en fin de ligne, voir p. 49; la traduction adoptée doit être un peu euphémique (A. V.).

101. Le mot γέννημα « céréales », écrit dans la marge, ne serait-il pas une rectification du premier σητάρι? Chez Daniel de Moschopolis, à γέννημα répond *žito*, et à σητάρι *pšenica* (A. V.).

103. + *ἄρικον* (*árz[i]*)
βρίζα (βρύζα, seigle)
104. + *πρόσω* (*próso*)
καχρί (καχρί, millet)
105. + *ἔσζιμεν* (*éc[i]men*)
κριθάρι (orge)
106. + *ἕβας* (*óves*)
βρόμη (βρόμη, ή, ou βρόμι, τό, avoine)
107. + *ζόμπ* (*zób*)
ταζι (ταζι, ή, ou ταζι, τό, ration, picotin)
108. + *κόν* (*kón*)
ἄλογο (cheval)
109. + *οὔζτα* (*úzda*)
σαληβάρι (σαλιβάρι, bride, frein)
110. + *κόσκα* (*kóska*)
κόκαλο (κόκαλο, os)
111. + *ὀπιασκα* (*op[j]áška*)
νορά (νουρά, de ουρά, queue)
112. + *νότζια* (*nódzju*)
ποδάρια (pieds)
113. + *ζελιζό* (*željázó*)
σήδηρο (σίδηρο, fer)
114. + *στρέμπρο* (*str bro*)
ἀσήμη (ἀσήμη, argent)
- F. 137. 115. *πέπελ* (*pépel*)
στάχτη (cendre)
116. *δαδῆ* (δαδῆ, pin sauvage et torche) + *μπορινα* (*borina*)

103. Pour le *κ* de *ἄρικον*, qui ressemble un peu à un *φ* grec, mais qui, nettement, n'est pas un *φ*, voir p. 19, note 2.

111. La forme *νουρά*, avec *v*-prothétique, est attestée par Dinitrakos, Μέγα λεξικόν, etc. Pour la prothèse de *v*-, cf. par ex. Kretschmar, *op. cit.*, p. 213.

117. κάστια (= *kásija*, pour *káca*)
κάδει (κάδη, cuve)
118. κλούτζετ (*klúč-el*)
κλιδῆ (κλειδί, clef)
119. ντόμα (*dóma*) κούκια (*kúkja*)
σπίτη (σπίτι, [à la] maison) . . . οἶκος (maison)
120. κλουτζενίτζα (*klučenica*)
κλιδονία (κλειδωνία, serrure)
121. ζάτβορι βράτατα (*zálvori vráta-la*)
σφάλησε τῆ θήρα ('σφάλισε τῆ θύρα, ferme la porte)
122. ὄγαν (*ógan*)
στία ('στία [έστία], feu, foyer)
123. ἐγκλένια (*eglénje*), charbons)
κλονῆ (κλωνί, fétu, brin, rameau)
124. σφιάνκοι (*sfjákni*)
φεῖζε (éclaire, allume)
125. γάροκ (<ο>*gárok*)
δαδῆ (δαδί, torche)
126. γκούρνε (*gúrne*)
τζουκάλη (τζουκάλι, pot de terre, marmite)
127. σέσταρ (*šéstár*)
λαγίνη (λαγήνη, cruche, broc)
128. κοσνήτζα (*košnica*)
καλάθη (καλάθι, corbeille, panier)

117. Voir κάτζα (*káca*) 133.

119. Pour la différence entre sl. *dóma* et *kúkja*, voir p. 61 (A. V.).

120. A Bobošëica *klučernica*, qui est une serrure en bois, un loquet, l'ancienne « bobinette » (A. V.).

124. Et *svjákni* à Bobošëica ; en bulgare *svékam*, *sékam* et *vsékam* (Gerov) « allumer (avec le briquet) ». C'est la continuation de v. sl. *usěšli* (*ogni*), voir *Le livre des secrets d'Hénoch*, p. XIV (A. V.).

127. C'est le même mot que bulg. *šestár*, s.-cr. *šestár* « sextant » (devenu « compas de tonnelier »). Le mot, lat. *sextarius* à côté de *sextans*, signifiait « sixième », « setier », et Du Cange donne ξέστης « setier » et « broc, aiguière » (A. V.).



129. πανίστα (pour *panica*)
πινάχη (πινάκι, plat)
130. βιάτρο (*vjádno*)
καρδάρι (vase de bois)
131. κούτελ (*kútel*)
κούτλος (κούτλος, coupe en bois)
132. κορίτο (*korito*)
καρούτι (ή, ου καρούτι, τό, bassin, auge)
133. κάτσα . κάτσα (*káca*, cuve)
134. λοπάτα (*lopáta*)
φκιάρι (φκιάρι, pelle)
135. έντορ (*ódor*)
κρεβάτι (κρεβάτι, lit)
136. λονίκι (*ložnik[i]*)
τζέργα (couverture de laine)
137. πόλστιου (*rólsl[ju]*)
κέντουκλο (couchette en laine pressée, feutre)
138. περνίτσα (*pernica*)
πρόσκέφαλο (προσκέφαλο, oreiller, coussin)
139. ράσμπουσι (*rázboj*, métier à tisser)
σαήτα (σαήτα, navette de tissand)
140. δικουλ (*dikul*, hoyau) + βίλα (*vila*, fourche)
141. σλιάμε (*sljáme*, poutre faitière)
σάμε (?)
142. βούρτζα (*vúrcá*)
σχηνή (σχοινί [σχοινί], corde)

131. Pour κούτλος, voir p. 21.

133. Ces deux mots sont biffés : ils répètent *káca* 117. Le premier représente une correction de κάτσα, avec superposition de -τ- à στ.

136. L'accent de λονίκι est ajouté à l'encre rouge. Pour τζέργα, attesté en grec d'Épire, voir p. 21. — En slave, Gerov glose *ložnik* par « *éerga* dans laquelle on s'enveloppe pour dormir » (A. V.).

141. D'après la disposition des mots, σάμε serait une glose grecque au mot slave, qui est clair. Une lecture σάμε ne semble pas sûre : pourrait-on lire σάγμα « bât » ? (A. V.).

143. κοτζήλιστα (pour *koclišta*)
κροκίδια (bourres de laine ou de soie)
144. φούρκα (*fúrka*)
ρόκα (quenouille)
145. βριατένο (*urjaléno*, fuseau)
νήμα (νήμα, fil)
146. ποβιασμο (*roujasmo*)
σκουλή (σκουλί, quenouillée)
147. γκρέμπεν (*grében*)
χτένη (χτένι, peigne)
148. γκρεμπένη (*grebénì*)
λανάρια (affinoirs)
149. βόλνα (*volna*)
μαλή (μαλλί, laine)
150. νοζήτζη (*nožici*)
ψαλήδη (ψαλίδι, ciseaux)
151. πλάτνο (*plátno*)
πανή (πανί, toile)
152. κόνεζτιου (*kóneč[ju]*)
ράμα (ράμμα, fil)
153. κοπρίνα (*koprina*)
μετάξι (soie)
154. ύγλα (*igla*)
βελόνη (ή, ου βελόνι, τὸ, aiguille)
155. τοτζήλω (*točilo*)
ἀχένη (ἀχόνι, pierre à aiguiser)
156. μπροίτσο (*brič-o*)
ξουράφη (ξουράφι, rasoir)
157. λάκοτ (*lákot*)
πήχη (aune)

146. Dans ποβιασμο, le ι est ajouté sur la ligne.

152. Au-dessus du mot slave, quatre lettres biffées, d'une autre main :
α β γ δ.

- + 158. γιάσλι (*jásli*)
παχνή (παχνί, crèche, mangeoire)
159. μέλλα (*mélla*)
φακάλη (φακάλι [φουκάλι], balai)
160. στήτσα (*štica*)
σανήδι (σανίδι, planche)
- + 161. βνάτρια (*vndtrja*)
μέσα (dedans)
162. νόσβη (*nóšvi*)
σφαγήδη (σφαγίδι, pétrin)
163. ρετζήνα (*rečina*, tamis)
πικνάδα (πικνάδα, crible)
164. τζερέπνα (*čerépná*, four de campagne)
165. σριάστερ (*sjjósler*)
φεγγήτη (φεγγίτη <ς>, lucarne?)
166. μέσι (*mési*)
ζήμωσε (ζύμωσε, pétris)
167. μπούργε (*búrgo*)
γλήγορα (vite)
168. νά γιάμε (*da jáme*)
νά φάμε (νά φάμε, mangeons)
169. πότπορ (*pótpor*)
φούρα (support)

159. Une forme φουκάλ', de φουκάλι, est attestée en Macédoine, voir Kretschmer, *op. cit.*, p. 22, n. 3. S'il ne s'agit pas d'une faute d'écriture, nous avons dans φακάλι un cas d'assimilation vocalique à l'a accentué.
161. Dans le mot slave, écrit d'abord βνάτρια, le ι a été ajouté au-dessus de la ligne, par une autre main.
163. Sur πικνάδα, mot épirote, voir p. 21. — Le mot slave a été relevé par A. Mazon à Boboštica. C'est un dérivé de l'adjectif *redk-* « non serré, espacé », à l'opposé du grec πικνός « serré ». Le serbo-croate a *redina* au sens de *retko platno* « toile non serrée » : c'est la toile à tamis qui sert à passer les liquides et la farine (A. V.).
164. Sans correspondant grec.
165. Le mot slave par correction de σριάστερ, cf. βνάτρια 161 corrigé de -τρα. — Ce mot slave, sur la racine *svét-* « éclairer », ne paraît pas signalé ailleurs (A. V.).

170. πέτα (*péla*)
 φτέρνα (*talon*)
171. μοτήκα (*molika*, houe)
 τζακῆ (τζακί, pioche)
172. τζούρκουβα (*cúrkouva*)
 ἐκκλησία (*église*)
173. προ(σ)κούρ. (*proskúr<i>*)
 εὐλογίαις («*prosphores*»)
174. τεμνανίτζ. (*temjaníc<a>*)
 θημιατῶ (θυμιατό, encensoir)

- F. 138r. 175. κάπα (*kápa*)
 σκούφια (*coiffe, bonnet*)
176. κέσμοι (*kósmi*)
 μαλιά (μαλλιά, cheveux)
177. γκλάβα (*gláva*)
 κεφάλη (κεφάλι, tête)
178. τζέλο (*éélo*, front)
179. βιάζντι (*vjáždi*, sourcils)
180. διτζη (*óci*, yeux)
181. ὄκο (*óko*, œil)
182. νός (*nós*, nez)
183. μούρσουλ (*múrsul*, morve)
184. οὔσι (*úši*, oreilles)
185. οὔχο (*úho*, oreille)
186. ούστα (*ústa*, bouche)
187. κλούγκα (*plúnka*, crachat, salive)

173. Les «*prosphores*», gr. προσφοραί, pain offert à l'église pour le saint sacrifice de l'autel.

178. A partir d'ici, et jusqu'au feuillet suivant, omission complète des gloses en grec, sauf pour 198 et 217.

188. κλούνει (*plúni*, crache)
 189. μπράντα (*bráda*, barbe, menton)
 190. γλ[ο]ιούρολο (*gljúrolo*, gorge)
 191. ράμο (*rámo*, épaule, haut du bras)
 † 192. ράντζια (*ráncja*, mains, bras)
 † 193. ράγκα (*ránka*, main)
 194. γχάρντι (*gárdi*, poitrine)
 195. μήσκα (*miška*, biceps, bras)
 196. πρίστιου (*prísti[ju]*, doigt)
 197. ντλάνα (*dlána*, paume)
 198. σέπα (*šépa*)
 χερέα (*poignée*)
 199. νέχτη (*nóhti*, ongles)
 200. μποσήςτζη (*bosíci*, létons)
 201. μποσήςτζα (*bosica*, tétou)
 202. πολοβήγα (*polouína*, moitié du corps, taille, hanches)
 † 203. γγάς (*gás*, derrière)
 204. σάπη (*sápi*, croupe)
 205. κούρο (*kúr-o*, le pénis)
 206. μάντε (*máde*, testicules)
 207. κολιάνο (*koljáno*, genou)
 208. σταπάλκι (*slapálki*, empreintes de pas, plantes des pieds)
 209. πέντα (*péda*, palme, empan)

190. Le o de γλο- a été biffé.

193. Le γ est ajouté sur la ligne.

198. Les deux mots ajoutés dans la marge.

209. Le -a par correction, on ne voit pas de quoi.

210. σιάζεν (*sjážen*, brasses)
211. ποτβέστκα (*podvéska*, jarretière)
212. σφίτα (*sfila*, drap de vêtement, vêtement)
213. κόζιουχ (*kóžjuh*, pelisse, fourrure)
214. σέγκούνη (*šegúni*, vêtements de dessus)
215. γούνα (*gúna*, manteau de grosse laine)
216. κοσιούλα (*košjula*, chemise)
217. ρακάβη (*rakávi*)
μανικια (manches)
218. ράκαυ (*rákau*, manche)
219. πόας (*póas*, ceinture)
220. γάσνηκ (*gášnik*, cordon de caleçon)
221. πριαβούρσκα (*prjavúrska*, bandage)
222. τζέγλη (*čehli*, pantoufles)
223. όπήντζη (*opinci*, sandales de cuir)
224. προμενί σε (*promeni se*, change-toi, habille-toi)
225. σε προμένιχ (*se proménih*, je me suis changé)

- F. 138^v 226. σιούρτζε (*sjúrcce*)
καρδία (cœur)
227. τζερεάδα (*čerjáva*)
κιλία (κοιλία, ventre)
228. ντρόμποκ (*dróbok*)
σηλοταρεά (συκλωταρέα, foie)

210. Le α de σιά- par correction également.

214. Corrigé, à l'encre rouge, de σέγκουν.

221. Ce peut être un « mouchoir de tête », *preurzok* à Galičnik. Le bulgare *preurázka* signifie aussi « tablier » (A. V.).

227. Le second ε de τζερεάδα est ajouté sur la ligne. La glose grecque κιλία, et la précédente καρδία, sont à l'encre noire, contrairement à l'usage de l'anonyme.

229. τομπολίτζα (*lobolica*)
 πουγγί (πουγγί, bourse)
230. βογτενίτζα (*vodenica*)
 μήλος (μύλος, moulin)
231. γκλαντένετζιου (pour *kladéneč[ju]*)
 βρίση (βρύση, source)
232. βαλεβήτζα (*valevica*)
 μίλος (μύλος, moulin [à foulon])
233. πρόσριάνο (*prosrjano ?*)
234. νίβα (*niva*)
 χωράση (χωράρι, champ)
235. γκραντίνα (*gradina*)
 κίπος (κήπος, jardin)
236. ζέλιε (*zélje*)
 λάχανα (légumes)
237. πλέτ (*plét*)
 πλοκάς (claire, treillis)
238. κόλ (*kól*)
 παλούκι (pieu)
239. ριάζεν (*rjázén, broche*)
 σουγλή (σουγλί [σουδλί], épieu)
240. πόσαντι (*pósadi*)
 εήτευσε (εύτευσε, plante)
241. βέβρι (*vóvri*)
 μπήξε (enfonce)
242. ριάκα (*rjáka*)
 ποτάμη (ποτάμι, rivière)
243. πάτοτ (*pát-ot*)
 δρόμος (route)

233. Mot biffé à l'encre rouge. Le -s- est écrit au-dessus de la ligne. — Le mot a une allure slave dans sa finale au moins, où l'on pourrait reconnaître *-or[j]áno* « labouré ».

239. La forme σουγλί est attestée à Velvendos : voir Kretschmer, *op. cit.*, p. 94.

244. πλανίνα (*planina*)
βουνή (βουνί, montagne)

245. μπούκι (*búki*)
όξέες (όξέες, hêtres)

246. βούργιο (*vúrh-o*)
ράχη (crête, sommet)

247. ζένα (*zéna*)
γυναίκα (femme)

248. βτοβήτζα (*vdovica*)
χήρα (veuve)

249. νεβιάστα (*nevjasta*)
νίφη (νύφη [νύμφη], belle-fille, jeune épouse)

250. στάρεζ (pour *stárec*)
γέροντα (vieillard)

251. ντέντο (*dédo*)
παπού (παππού, grand-père)

252. στάρα (*stára*)
γερόντισα (γερόντισσα, vieille femme)

253. ντεϋγουβνίκο (*dúhuvník-o*)
πνευματικός (père spirituel, confesseur)

254. βλαστέλη (*vlastéli*)
άρχοντες (seigneurs)

255. στρόινα (*strina*, femme de l'oncle)
θία (θεία, tante [sœur du père])

F. 139^r 256. στόλοτ (*stól-ot*, le siège)

257. ντα σε σούντημε (*da se súdime*)
να κριθούμε (να κριθούμε, que nous soyons jugés, allons en justice)

245. Pour όξέες, cf. Kretschmer, p. 120, et Hatzidakis, *Μεσαιωνικά καὶ νέα ἑλληνικά*, B', Athènes, 1907, p. 402.

256. A partir d'ici, les gloses grecques font encore presque toujours défaut.

257. Glose ajoutée à l'encre noire.

258. ρόζντα (*róžda*, progéniture)
 259. κουμόδη (*kumóni*, parrains, compères)
 260. πούρβη κρατουζέντ (*púrvī bratučéd*, cousin germain)
 261. φτόρι κρατουζέντ (*flóri bratučéd*, cousin issu de germain)
 262. τέστα (*léšta*, belle-mère, mère de la femme)
 263. τέστ (*lést*, beau-père, père de la femme)
 264. μπράκοτ (*brák-ot*, les noces)
 265. ντα ράντουμε (*du rádvame*, réjouissons-nous)

-
266. ντέν (*dén*, jour)
 267. ντ<ν>έδη (*dnóvi*, jours)
 268. νεντέλα (*nedéla*, semaine)
 269. μέσετζού (*mésec[u]*, mois)
 270. γκεντίνα (*godina*, année)

-
271. πονεντέλνικ (*ponedélnik*, lundi)
 272. φτέρνικ (*flórnīk*, mardi)
 273. στρέντα (*stréda*, mercredi)
 274. τζετβούρτεκ (*čelvúrlōk*, jeudi)

258. Ou « parenté ». Le bulgare ne distingue pas *róžda* et *róžba* « progéniture » ; mais en serbo-croate *rođa* désigne, comme le plus usuel *ród*, la parenté consanguine. Le dictionnaire de l'Académie yougoslave donne la définition : *Narod uopće dijeli svojlu* (la parenté large et les alliances) *na rođu, kumove i prijatelje. Rodom zovu svoj porodicu po krvi i muškoj i ženskoj* (A. V.).
260. Au-dessus du -η de πούρβη, un signe de valeur incertaine.
267. Écrit ντόδη.
271. Un α a été ajouté sur le premier ε. — Sans doute correction en ποναντέλνικ (*pon^adélnīk*), voir p. 54 (A. V.).

275. πέτοκ (*pélok*, vendredi)
 276. σάμποντα (*sáboda*, samedi)
 277. νέντελα (*nédela*, dimanche)

-
278. μόρ (*mór<e>*, mer)
 279. κόραπ (*kórap* ou *kórab*, bateau)
 280. ζέρο (*<e>zéro*, lac)
 281. βιάτερ (*vjátier*, vent)
 282. μράς (*mrás*, gelée)
 283. ρασηπά σε (*rasipá se*, le temps s'est gâté)

-
284. σιατζήβο (*sjačivo*, outii tranchant)
 285. κόσορ (*kósor*, serpe)
 286. σούρπ (*súrp*, faucille)
 287. κόλα (*kóla*, char)
 288. σνόπη (*snópi*, gerbes)
 289. σάινα (*šájna*, traîneau)
 290. γκούμνο (*gúmno*, aire)
 291. αρζιάνιε (*aržianje*, hennissement)
 292. βρέστα (*vrěšta*, sac)
 293. πλεύνα (*pléona*, pailler, grange)

279. La lettre finale, qui résulte d'une correction, n'est pas de lecture sûre, mais on peut y reconnaître un π.

289. Le -α final est corrigé, à l'encre rouge, de -ε.

291. Pourquoi ce mot ici? L'auteur du lexique a dû confondre avec *văršénje* « battage sur l'aire » (A. V.).

294. βιάσει (*vjási*, balances)
 295. μπότζιουκι (*bóč[ju]ki*, tonneaux)
 296. πφέλη (*pčéli*, abeilles)
 297. ελάμα (*sláma*, paille)
 298. βούρτζηκα (*vúrc[í]ka*, pot)
 299. μέτ (*mél*, miel)

Il faut ajouter deux autres gloses que l'anonyme a notées dans la marge supérieure du feuillet 130^r :

- τί έμαθε (qu'a-t-il appris ?)
 300. στέ ζούτζηλ (*sló e zúčil*)
 τί έμαθαν (qu'ont-ils appris ?)
 301. στό σε ζουτζήλε (*sló se zúčile*)

294. Lecture, avec -σ- plutôt que -στ-, et sens probables ; voir p. 51 (A. V.).
 295. Avec ou corrigé, à l'encre rouge, de o.
 298. Sens probable : cf. bulg. *vráča*, s.-cr. *vrč* (A. V.).

Αἰὲν δὲ πνευμοπολὺ γὰρ ὄντων θυσιαστικῶν

ἰσχυρὰ πῦρ πῦρ κὼσῶν ἰσχυρὸν ἐξέλασεν

ὁ πρόβατον πικρὰ παιδὰ τυφώεα φῶσα πῦρ

ἰσχυρὸς κινῆσθαι πῦρ ἰσχυρὸν πῦρ

κἰς πόδας αἰκάματοι κρῖνα πῦρ ἰσχυρὸν

ἰσχυρὰ κἰς φαγὰς ὄφιοσ δαγνοῖο δρῶν

ἰσχυρὰ σὺν ὄφιοσ πῦρ ἰσχυρὸν πῦρ

ἰσχυρὰ	+ πῦρ	ἰσχυρὰ	ἰσχυρὰ
ἰσχυρὰ	+ πῦρ	ἰσχυρὰ	ἰσχυρὰ
ἰσχυρὰ	+ πῦρ	ἰσχυρὰ	ἰσχυρὰ
ἰσχυρὰ	+ πῦρ	ἰσχυρὰ	ἰσχυρὰ

* ἰσχυρὰ σὺν ὄφιοσ πῦρ ἰσχυρὸν πῦρ

+ ἰσχυρὰ σὺν ὄφιοσ πῦρ ἰσχυρὸν πῦρ

ÉTUDE DE LA LANGUE

PAR

ANDRÉ VAILLANT

Le lexique macédonien découvert et publié par C. Giannelli est important par sa date et assez copieux pour appeler une étude particulière. Témoin d'un groupe dialectal du macédonien du sud-ouest, il est antérieur de plus de deux siècles au manuel de Daniel de Moschopolis (1764), et d'environ quatre siècles aux recherches dialectologiques sérieuses, qui sont toutes récentes, sur les parlers slaves de la région dont il relève. Ce macédonien du XVI^e siècle est très semblable au macédonien moderne : les traits spécifiques du bulgare-macédonien se dessinent dès la fin du vieux slave, et sont déjà fixés pour une grande part au XIV^e siècle, ainsi qu'il apparaît dans un texte en langue vulgaire — cas exceptionnel — comme la *Trojanska Priča* (1). Mais le lexique conserve un nombre appréciable de traits anciens, et il aide à préciser l'évolution du macédonien et celle d'un de ses dialectes.

Ce dialecte était évidemment celui de la région de Kastoria, du Kostursko. C'est ce qu'indique, comme l'a souligné M. Giannelli, la mention de la localité de *Bógasko* (12), à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Kastoria en rejoignant la vallée de la Vistritsa. Ce bourg est actuellement tout à fait grec, et Georgios Hadzikyriakès le note avec satisfaction dans ses *Σκέψεις και έντυπώσεις έξ περιόδεας ανά την Μακεδονίαν* (2), enquête « topographique, his-

(1) H. Boissin, *Le Manassès moyen-bulgare*, p. 4.

(2) Athènes, 1906, p. 60-61.

lorique, archéologique » et non moins patriotique, sur la Macédoine. Le géographe Borivoje Milojević ne le mentionne (1) que pour avoir fourni vers 1877 dix familles grecques à un village du Kostursko. Le nom en était au XVI^e siècle *Bôgasko* en slave, *Μπογατσκό* en grec ; il est maintenant *Bogatsko*, en grec *Μπογατσικόν* ou *Βογατσικόν*, parce que le suffixe slave *-sk-* a pris la forme *-ck-* à partir du XVII^e siècle (2). Il n'a naturellement rien à voir avec *bogat* « riche » : c'est le village du « défilé », *bogaz*, la vallée de la Vistritsa se resserrant à la sortie du bassin du lac de Kastoria.

Mais l'auteur du lexique n'était pas un dialectologue : c'était seulement un curieux. Il a recueilli la langue moyenne d'une région, celle des Slaves cultivés et non celle des paysans. Ainsi, pour le nom de la « maison », il a pris la forme macédonienne courante *kukja* 119, et il n'a pas été chercher la forme locale, qui est conservée jusqu'à l'époque actuelle et qui est *kăšča* dans le Kostursko, *kăšča* à Boboščica (3). Pour la langue des chansons populaires qu'il note, c'est en partie du macédonien littéraire : un mot comme (*hōdi*) *ovāmo* 59 est même serbe plutôt que macédonien, et il en est de même de *devōjko* 56, 64, usuel dans les chants populaires, mais pour *mōma* ou *čūpa* de la langue réelle. Il n'empêche que tant le lexique que les éléments de morphologie qui l'accompagnent représentent nettement du macédonien du sud-ouest, de la région entre Kastoria et Boboščica en Albanie. Et comme la seule étude complète sur un parler de cette région est celle de M. André Mazon sur le parler de Boboščica, c'est en bobostin qu'on retrouve le plus grand nombre des mots régionaux que présente le lexique : un mot comme *kahlici* « noix » 53 est *kajlica* à Boboščica. La langue du lexique est ainsi pour une bonne part du vieux bobostin, bien qu'elle diffère du bobostin par certains traits phonétiques importants.

L'auteur du lexique était un Grec : un Slave n'aurait pas pensé à consigner, après un pluriel *kōzi* 41, une forme aussi banale que le singulier *kōza* 42. C'était un Grec curieux du slave macédonien, et qui l'apprenait avec un informateur. Son lexique est bâti

(1) Јужна Македонија, Belgrade, 1920, p. 110.

(2) *L'Évangélique de Kulakia*, p. 122.

(3) *Ibid.*, p. 28.

au hasard des associations d'idées, et aussi de mots, *kahlici* 53 suggérant *harlica* 54 — et la ressemblance des deux mots peut frapper un étranger, mais n'apparaît guère en slave. Il est constitué surtout de mots isolés, forme rudimentaire de l'enquête linguistique, et parmi les mots recueillis certains se trouvent sans raison être pourvus de l'article, ou au pluriel. Il y a bien quelques phrases, mais sommaires et qui relèvent du même système d'enquête, du type « Comment dites-vous cela? Et cela? »; et trois couplets d'une chanson, un couplet d'une autre chanson plus lesté. Une autre chanson encore est en turc, et elle a pu être donnée par le même informateur slave : la poésie lyrique turque (turco-persane) était appréciée en Macédoine.

On sait l'intérêt des notations de langues par des étrangers, et dans une écriture étrangère : elles sont franches et souvent très exactes, relevant des particularités de prononciation qui échappent aux sujets parlants et que leur écriture traditionnelle leur dissimule (ici, par exemple, la mouillure des chuintantes et de certaines finales, p. 55). Pour l'informateur slave, il usait sûrement de la cyrillique et il a dû la montrer aussi, comme curiosité, à son questionneur grec, qui s'est servi une fois du π cyrillique ($\alpha\rho\mu$ 103), et qui utilise les signes cyrilliques comme ю pour noter *ja*, *jo* et *ju* dans les mots slaves⁽¹⁾.

Cependant, en tant qu'étranger, l'auteur du lexique commet des fautes : un Slave n'aurait pas écrit *imate hljáb-o* 10, avec l'article. Certaines ont été rectifiées, mais il en subsiste.

La transcription en grec de mots slaves est souvent compliquée, et des erreurs sont faciles. La plupart se corrigent sans peine, mais il reste quelques formes douteuses et d'interprétation hypothétique. Le cas est rare, et dans l'ensemble le lexique est très clair et exact.

On comparera la langue du texte avec celle des parlers du Kostursko — qui divergent quelque peu entre eux — sur lesquels Malecki a apporté des données malheureusement fragmentaires⁽²⁾ ;

(1) Voir p. 13, note 3. Toutefois, *ju* est rendu par ю et non par ю simple : la graphie reste grecque, et il convient donc de transcrire ces ligatures par ю , ю , ю grecs.

(2) *Lud slowiański*, III A, 2, 1934, p. 266-287.

et plus largement avec les principales descriptions des parlers macédoniens méridionaux et occidentaux, du même Mačeki (Suho), de A. Mazon (région de Lerin et Boboščica), de A. Belić (Galičnik). Il n'y a pas lieu à une comparaison systématique, et il ne s'agit que d'interpréter un vieux texte et d'y relever les indications historiques qu'il fournit. Pour la commodité, on renverra le plus volontiers à l'*Évangélaire de Kulakia*, qui donne une bibliographie succincte (p. 16-17) et l'amorce d'un exposé d'ensemble.

A. — LE SYSTÈME GRAPHIQUE

Aucune distinction des sifflantes et des chuintantes : *s* et *š* sont également rendus par *σ*, *z* et *ž* par *ζ*, *c* et *č* par *τζ*, sauf les cas où une mouillure marquée indique une chuintante, mais indique aussi bien un *c* mouillé (voir p. 55).

Distinction des sourdes, *k*, *p*, *t*, *s*, et des sonores, *g* (*γz* ou *γ*, exceptionnellement *γγ* 100), *b* (*μπ*), *d* (*ντ*), *z*, mais non constante. Ainsi *γκλάδα* = *gláda* 177, *μπέγα* = *Bóga* 56, mais *βγλα* = *igla* 154 ; — *μκρατου*— 261, mais *κρατου*— 260 = *bratu*- ; — *γροσποντινε* = *gospodine* 1, mais *τνέβι* = *dnóvi* 91, et fréquemment *τ* pour *d* ; — *κζα* = *kóza* 42, et *κοζλίττα* = *kozlišta* 43, avec *σλ* grec prononcé *zl*, mais valant *sl* dans *σλάμα* = *sláma* 297.

Le signe *ς* note *sl*, mais il n'est pas toujours bien distinct de *σ*. Quant à *ζ*, il peut apparaître comme graphie incomplète de *τζ*, ainsi *στάρεζ* = *stárec* 250. On trouve d'autres graphies qu'il faut considérer comme arbitraires, sans leur prêter de valeur : *ςραύ* est simplement *zdráv*, et *γκλαντέντζιου* 231 est sûrement à lire *kladénec[ju]*, sans obliger à supposer une forme locale *gladénec*, ni même une confusion chez l'auteur du lexique avec *gladen* « affamé ».

En dépit de ces imperfections et de ces inconséquences, le système graphique du texte est dans l'ensemble bon et d'un notateur consciencieux.

B. — PRONÉTIQUE

a) Voyelles.

Les jers. — Les traitements macédoniens des jers forts n'appellent pas d'observations : *nóštvi*, *vóvri*, etc. ; *pélel*, *temjanica*, etc. Dans *vézmí* 70, *vezmime* 93, on n'a sûrement pas affaire à un effet

de la loi de Jagić, la forme vieux-macédonienne de *vūzime-* étant *vozime-*, mais à une réfection secondaire, avec jeu nouveau de la voyelle mobile, sur la base de *v(ū)zeme-* qui apparaît dès le Suprasliensis (impér. *vūzemi*), et qui est la forme ordinaire du bulgare-macédonien, bulg. (*v*)*zème-* et macéd. *zème-*, mais *wézmi-* à Visoka près de Suho (*Kul.*, p. 207).

Les jers forts secondaires apparaissent dans :

○ *ógan*, comme à Boboščica, à Lerin, etc. (*Kul.*, p. 24) ;

ódor, mais *ódar* à Boboščica ;

vjäter, comme *v'ätir* à Suho, mais *v'ätar* à Boboščica, *vélär* à Kulakia.

On a peut-être un jer secondaire dans *dikul*, si c'est un singulier refait, pour *dik'él* à Suho et bulg. *dikél*, sur un pluriel bulg. *dikli* pour *dikeli*.

Semi-voyelles *r*, *l*. — Le *r* voyelle est noté :

par *-our-* ordinairement, qu'on peut transcrire *-ur-* : *búrgo*, *cárkova*, *čelvúrlok*, *cúrvoč[i]*, *gúrne*, *múrsl*, *prjavúrška*, *púrle*, *púrvi*, *súrna*, *súrř*, *vúrca*, *vúrč[i]ka*, *vúrř-o* ;

par *-our-*, *-júr-*, dans *γ[σ]ούρλο = gjúrlo* 190, *sjúrce* ;

par *-or-*, *-ar-*, dans *hárlica*, et *zárvi* ; pour *gárdi*, voir ci-dessous ;

par *-er-*, *-er-*, dans *serdence* ;

par *-ri-*, *-ri-*, dans *krímnak prisl[ju]*.

Le verbe *νάρκα* 100 se lit *dárk<am>*, mais pourrait représenter *dárkam*. A l'époque actuelle, on trouve *dárkam*, *dárkvoam*, dans la Macédoine occidentale, où le mot commence à vieillir. Le sens est « tripoter » et, appliqué à une femme, il éveille plus précisément l'idée de « pétrir, serrer dans ses bras » (1). Il doit s'agir, sur la racine *der-*, **dir-*, *-dar-*, dont les vocalismes s'embrouillent, d'un imperfectif en *-ka-* en regard d'un perfectif en *-ne-*, et d'une formation parallèle à bulg. *dárcam*, *drăcne-*, « tirer, tripoter », mais plus proche de s.-cr. *dárnuli*, *dřnuli*, etc. « toucher » (usuellement *dírati*, *dírnuti*, *dírkalí*) et, en en acception obscène, *dřkati* « se masturber ».

Ainsi, sous l'accent, l'auteur du lexique entendait *ur*, c'est-à-dire *ър*, sauf dans *gárdi* qu'il faut peut-être lire *gárdi* ; devant

(1) Je dois ces renseignements à M. Pierre Christophorov, que je remercie de son obligeance.

général, et, en unes et, et, etc. (cf. Kul.) : ceci répond assez bien à la prononciation des parlors modernes (Kul., p. 24-25). Sous l'accent, la forme *z'arei* 59 est bulg. *zārcam*, v. sl. (po-)zīrovati, de *zirēli*, et cet accent devant enclitique (*z'arei me*), noté dans une chanson, est assez suspect (voir p. 65). L'auteur paraît avoir entendu, non pas *ɤr*, mais *jɤr* (ūr?) dans *gǰūrlo* et dans *sjūrce*, comme hors de l'accent *er* dans *serdence*.

A l'initiale, on trouve *ap-*, *ar-*, dans *arž[i]*, cf. *arš'* à Nestram (Mat., p. 269), *arš* à Lerin, *erš* chez Daniel de Moschopolis, ailleurs *rəš*, et à Boboščica *roš* (Mazon, p. 27) qui conserve le jer fort du nominatif-accusatif *rāži* en regard du jer faible des cas obliques, selon le flottement bien connu en serbo-croate de *raž*, gén. *raži*, et *rž*, gén. *rži*, pour *raž*, gén. *rži*; — et dans *aržljanje* 291, cf. *arži* « il hennit » à Boboščica.

Pour *l* voyelle, noté *-əl-* qu'on peut transcrire *ol*, les exemples sont *pólst[ju]* et *vólna*. A côté de *əl*, d'où *al* à Boboščica, un traitement *ol* de *l* voyelle est répandu en macédonien, à Lerin, etc. (Kul., p. 25-26).

Anciennes diphtongues nasales. — Pour *e*, le traitement est régulièrement *e* : sous l'accent *méso*, *péla*, etc., hors de l'accent *jástrep*, *jarebici*, etc. Il ne pourrait y avoir de doute que pour (μ)κρατευτένι 260, 261, qu'on peut lire *bratučéd* ou *-čént*, cf. *bralučént* à Boboščica, *bratučént* à Suho. Mais l'hypothèse est assez inutile, puisque les sonores se maintiennent, au moins partiellement, en finale (voir p. 57), et que Malecki (p. 272) a noté *bratučél* dans les parlors modernes du Kosturko (mais plur. *-čéndi*).

Pour *o*, on a, comme généralement, *-a* à la finale : adv. *dénja*, **nóhča*, 1^{re} pers. sing. *lúbam*, *mólam* (de *-a*). Dans le corps du mot, on trouve :

a ordinairement : *gás*, *máde*, *pátol*, *rákav* et plur. *rakávi* (deux fois), *stapálki*, *vnátrja*; et *gárdi* de *gródi*, avec la métathèse qu'on observe dans les parlors où *o* dénasalisé après *r* s'est confondu en *rɤ* avec *r* voyelle (Kul., p. 25);

u dans deux serbismes, l'un courant en macédonien, *kúkja*, l'autre connu aussi, *súdime*;

mais *an* dans le pluriel *ράντζια* = *ránca* 192, et dans son singulier *ράνχα* = *ránka* 193, par correction de *ράχα* = *ráka*. Une gra-

... plus généralement que *sámoboda*.

Le cas de *golóbi* est à part : cette forme du XVI^e siècle est intéressante en ce qu'elle confirme que les formes variées d'une partie des parlers macédoniens modernes dérivent de *gólob-* pour *gólobb-*, avec assimilation vocalique (*Kul.*, p. 29-30). Pour *сѣѣ* 210, voir ci-dessous.

A l'initiale, on trouve *egljénje* de *oglen-*, à Boboščica *váglen*, mais à Galičnik *jóglen*, en bulgare *váglen* et *jáglen* : le moyen bulgare accusait un flottement de *o* et de *e*, particulièrement à l'initiale.

Voyelle č. — On a deux traitements sous l'accent :

1^o *ja* : *čerjáva* 227, écrit *-pa-* par correction de *-pa-* ; *hljáb-o* 10, écrit *hláb-o* 85 ; *koljáno*, *mljáko*, *nevjásla*, *povjasmo*, *rjáka*, *sfják-ni* ; *sfjášter* par correction de *sfášter* ; *sljáme*, *vjádno*, *vjáter*, *vjázdi*, *željázo* ; sûrement *vjási*, qui est le vieux nom *věsi* des « balances », r. *vesý*, disparu en bulgare-macédonien et en serbo-croate modernes — et *rjážen* dont l'initiale *rě-* est secondaire, mais confirmée par *rjážen* à Boboščica, *rižénu* à Suho ; *Blaštovjáni* altéré de *Blagověštenje*. La graphie *сѣѣ* 210, par surcharge sur une graphie antérieure qui paraît être *сѣо-*, n'est sans doute qu'une faute pour *sážen*, forme de Boboščica : la racine *seg-* est devenue *seǵ-* en moyen bulgare, d'où bulg. *sážen*, mais il est peu vraisemblable que le nom de la « brasse » ait continué de rester en rapport avec le verbe jusqu'à participer à l'innovation qui a donné, sur la forme *seg-*, *seg-*, conservée, l'imperfectif dérivé bulg. *(do)sěgam*, *(do)sjágam*.

2^o *e* : *béla*, *čelvacm*, *čerépna*, *dédo*, *lépa* (3 ex.), *měsec[u]*, *měsi*, *nedéla* et *ponedělnik*, *pěš[i]*, *pétel*, *pléona*, *pregolěmi*, *proměnih*, *(na) sfělnici*, *stréda*, *vrěšla*.

On rencontre aussi *ja* hors de l'accent : *prjavúrska*, *sjačivo*, *vrjaléno* ; à la finale *nódzja*, *ránčja*, et *vnátrja* par correction de *vnátra* ; — ailleurs *e* : *devójko* (2 ex.), *čelvánje*, *promeni (se)*, à la finale *máde*.

Il semble que le *j* du groupe *ja* ait été assez faiblement articulé, d'où les notations par *a* corrigées en *ja* : cf. *póas* à l'intervo-

calique ; il était sensible pourtant, et le traitement de l'ancien *lě* diffère de celui de l'ancien *lja* (voir p. 54).

Ce double traitement de *ě* remonte, pour le principe, à l'état commun ancien du bulgare-macédonien, où l'on avait *ja* sous l'accent et *e* hors de l'accent. L'alternance *ja* : *e* qui en résultait est conservée et régulière à Boboščica : *rlāka* et *rekā-la* ; de même à Suho et partiellement en bulgare. Mais en macédonien les modifications du système de l'accent (voir p. 63) devaient la troubler : un accent *mési*, 2^e sing. impér., est secondaire ; un accent *nódzja* de même, pour bulg. *nozé*, et *nódz'á*, détermin. *nudz'ä-l'ä*, à Suho. D'autre part, le macédonien central apporte la prononciation *e* qu'il a généralisée : c'est dans une chanson qu'apparaissent les formes *béla*, *célvam*, *lépa*, *pregolémi*. Dans (*na*) *Sfélnici*, nom de fête religieuse, on pourrait penser aussi à une action du slavon, qui était serbo-macédonien et de prononciation serbe ; mais plus simplement à une altération de *cvěl-* en *svet-* d'après *sfel* « saint » (on trouve aussi *sf-* pour *cf-* à Suho : *sfil'é* « fleurs »).

Voyelles o, e inaccentuées. — La fermeture de ces voyelles en *u, i* est exceptionnelle, comme généralement en macédonien occidental :

prépos. *dur*, forme courante en macédonien, mais adv. *búrgo*, *skrivom* ; *dúhuvnik-o* est un mot slavon un peu altéré ; *próstu* 14 vaut *próst* 4 et n'est pas un adverbe, et de même des formes comme *záccu* 15 doivent s'expliquer autrement que par l'addition de l'article avec passage de *-o* à *-u* (voir p. 57) ;

1^{re} pers. plur. *pójdime*, *vezmime*, en regard de *picme*, mais il s'agit, comme à Boboščica et ailleurs, d'une fusion des présents en *-e-* et en *-i-* en un type unique en *-i-*. Dans les formes alones des pronoms personnels, la distinction existe entre acc. *me* et dat. *mi*, etc. ; mais on trouve *me* 61, 67 pour dat. *mi*. Au lieu de *si* « tu es », on lit (*da*) *se* 14, mais ici visiblement par confusion avec le grec (*vá*) *ce* = (*ei*)*cat*.

La finale *-je* est conservée dans *cclvānje*, *divje*, *eglēnje*, *ovóšlje*, *aržlānje*, *zélje*, voc. *parigórje*, mais elle passe à *-i* dans (*na*) *Blašto-ujáni*, *sirēni* ; et voir *snópi*, *pračini*, mais *mrāve*, p. 59, et *lvójto*, p. 60.

Ainsi la restauration de *o* et de *e* hors de l'accent, car il s'agit d'une restauration (*Kul.*, p. 37-39), était complète au XVI^e siècle dans ce dialecte occidental, et seules quelques traces subsistaient de l'état plus ancien, comme l'unification des présents en *-e-* et en *-i-* et une certaine confusion des collectifs ou abstraits en *-je* et des pluriels en *-i*.

Divers. — Le groupe *ja-* est régulier à l'initiale : *jáme*, etc., et *jarebici* dont l'initiale se maintient dans le Kostursko, *jarembica* (*Mał.*, p. 272), mais s'altère ordinairement dans les parlers macédoniens, *jerāmbica* à Boboščica, *jerebica-la* chez Daniel de Moschopolis, *irimbica* à Suho. A l'intérieur du mot, on a *lemjanic* <*a*>, *póas*; — mais *valevica*, en regard de *valáica* chez Daniel de Moschopolis, *valavica* à Galičnik, bulg. *valjávica*, qui doit résulter du jeu de l'alternance *ja* : *e*; dans le Kostursko, Mačeki note *valovica* (p. 282).

Une initiale *je-* s'est durcie en bulgaro-macédonien : *e* « il est », *élen*; et *éč[i]men*, *eglénje*, de *jē-*. Pour *-je* en finale (de *-ije*), voir ci-dessus.

Une finale *-aj* se réduit à *-e* dans la préposition *pókre*, pour *pókraj* à Boboščica; cf. *kri*, *nakri* à Kulakia (p. 180).

Une chute de voyelle en finale est peu plausible dans *mór* 278, sûrement graphie incomplète pour *móre*. Mais elle est réelle dans, 2^e pers. impér. *slán* 92 : le bobostin a des impératifs comme *dónes* et, d'après le témoignage du serbo-croate, l'amouissement de *-i* à l'impératif était plus important au XVI^e siècle qu'à l'époque moderne, où *-i* a été restauré. On a affaire à des formes fixées dans *žif* (*li*) 58 (voir p. 57), et dans *šfel Vračin* 76, altération du slavon *sveli Vračī* (ou de **Vračī-den*, bulg. *Vračev-den*?). Le nom de fête religieuse bulg. *Vodici* apparaît réduit à *Vodic[ju]* 72.

A l'initiale, on trouve (*šlò e*) *zúčil*, (*šlò se*) *žučille* : à Boboščica (*Mazon*, p. 42), le *i-* en hiatus passe à *j-* et s'élide souvent, ainsi *né 'me* de *ne ime* « ils n'ont pas ». Mais *zéro* 280 pour *ezéro* est plus que suspect, comme *gárok* 125 pour *ogárok*. A l'intervocalique, on notera *láhle* 13 du grec *τάλατε(ς)*.

Des voyelles intercalaires dans *éτζημεν* 104 = *éč[i]men*, etc. *μπότζιουκι* 295 = *bóč[ju]ki*, servent à noter des mouillures (voir p. 55); *γαλούτζ(η)* 47 = *glúhci* n'est qu'une faute et qui paraît avoir été

corrigée ; il en est de même des métathèses, en dehors du cas spécial de *gārdi* (voir p. 50), et *κατάρλστα* 143 doit n'être qu'une erreur pour *koclišta*.

L'obscurcissement, précédant l'amuissement, d'une voyelle inaccentuée dans un mot long paraît indiqué par la correction en *πονα-* de *πονεντέλνικ* 271, c'est-à-dire de *ponedélnik* en *pon^adélnik* : si Daniel de Moschopolis donne *ponedélnik-ol*, on a *pondálnik* à Boboščica et *pund'álnik* à Suho.

b) Consonnes.

Le *h* est conservé en toute position : *hārtica*, *hōdi* ; *mūhi*, *strahōvi*, *ūho* ; *kōžjuh*, *vūrh-o*, 1^{re} pers. aor. *proménih* ; *ēhli*, *kahtici*, *nōhli* de *-gl-*, *g[a]lūhc(i)* de *šč*, **nohča* de *šč* (voir p. 56). La seule exception, sans doute accidentelle, est *pračini*, de *šč*.

On a *dz* dans le pluriel (duel) *nōdzja*, comme *nōdze* à Boboščica, *nōdzi-te* chez Daniel de Moschopolis, mais *nōzi-ti* à Kulakia (p. 45).

Le *v* se maintient régulièrement à l'intervocalique. Dans *τοβα* 14 = *lúa*, l'ancienneté du *v* n'est pas assurée ; à Boboščica, on entend *lúva*, et aussi *lú^ua* (Mazon, p. 47).

Le *j* intervocalique tombe dans *póas*.

Consonnes mouillées. — Il n'y a pas de *l'* mouillé noté dans *lúbam* et *lúbime*, *klūč-et* et *klučenica*, *plūni* et *plūnka*, *košjūla*, *nedéla* (2 ex.), *postelá-la* et 1^{re} pers. sing. *mólam*. Par contre, avec *ja* issu de *ě*, on a *koljāno*, *mljāko*, *stjāme*, *željāzo*, sauf *hláb-o* 85 en regard de *hljáb-o* 10. Ceci répond à l'état actuel du parler de Boboščica (Mazon, *Documents*, p. 43, et voir *Kulakia*, p. 51).

Le *n'* mouillé n'apparaît pas à la finale : *kón*, comme à Boboščica, mais *kón'* à Suho ; ni naturellement devant *e* : *višnego*, mais le groupe plus récent *-nje* de *-nije* se maintient (*celoánje*, etc.), de même que *-lje* de *-lije* (*zélje*). Devant *-a*, on a l'adverbe *dénja*, de *-nije* ; dans *plévna*, en regard de *plávn'a* à Suho, bulg. *plévnja*, mais *pljámna* à Boboščica, *plémna* chez Daniel de Moschopolis, il peut y avoir eu substitution de suffixe, et de même dans *čerépna*, comme *čérepna* chez Gerov, en regard de *s.-cr. crijèpnja*.

Les chuintantes étaient mouillées, comme elles le sont encore dans une partie au moins du macédonien méridional, ainsi

dans le Kostursko et à Suho d'après les notations de Malecki (1). La mouillure est indiquée dans κοσιούλα 216 = *košjūla*, κέζιουχ 213 = *kōžjuh*, ἀρζιάνιε 291 = *aržjanje*. Dans un groupe de consonnes, elle est rendue par une voyelle intercalaire : έτζιμεν 105 = *éčjmen*, μέτζηκα 45 = *méčjka*, βούρτζηκα 298 = *u'črčjka*, et d'une autre façon dans μπότζιουκι 295 = *bóčjki*. On doit donc interpréter πησενήτζα 102 par *pšjenica* = *p'sjenica*, mais on lit πψέλη 296 = *pčéli*. Si l'on a μάτζκα 46, c'est que la forme macédonienne est *máčka*, et non bulg. *máčka*.

A la finale, on trouve ἄρπιτ 103 qu'il faut lire *árčj*, et de même πέση 52 (par correction de πέτ) doit valoir *pčši*. Mais devant l'article il n'y a pas d'indication de mouillure dans μπροίτσο 156 = *brič-o*.

Il apparaît que le *c* en finale après *e* était également mouillé dans certains mots, et cf. *čiroic'* à Kulakia (p. 49). Il est en effet plusieurs fois suivi de *-ου*, qui note une mouillure comme dans μπότζιουκι 295 : γκλαντένετζιου 231 = *kladénečj[u]*, κόνετζιου 152 = *kónečj[u]*, σκόσετζιου 32 à lire sûrement *skósečj[u]*; mais *stárec* 250 (écrit *-εζ*), et μέσετζου 269 = *méseč[u]*, ζάετζου 15 = *záec[u]*, avec *-c* dur devant *e* issu de *č* et ancien *en* (à Suho *m'ásnic* de *-sinc*, *záinc*). On a encore τζούρβετζη 20 qui d'après l'accent (voir p. 64), ne doit pas être un pluriel, mais représenter *č'irvečj*. Pour βόντητζιου 72, l'accent aussi paraît indiquer une forme *Vódičj[u]*, par réduction du pluriel bulg. *Vodici*.

Un *k* mouillé en finale, après *i*, semble supposé par la graphie λοσνίκι 136, qui doit valoir *ložnikj* : l'accent est exceptionnel dans un singulier, mais un pluriel est impossible. A Suho, Malecki a noté *indzik'*, *indzik'-u(t)*, à côté de *indzik* (2).

Un groupe mouillé *st'* en finale a pu se conserver dans πόλστιου 137 = *pólstj[u]*, le mot étant un ancien féminin, sl. commun **pólstj*, r. *polst'*. Mais pour πρίστιου 196 = *pr'istj[u]*, il faut supposer une réfection sur le pluriel, *párstj* à Boboščica, ou sur un collectif, bulg. *prástj* et *prástje*, ou bien un passage secondaire à la flexion des masculins en *-i-* qui ne surprendrait pas dans un nom de partie du corps (3).

(1) Pour Suho, cf. Z. Goląb, dans *Studia z filologii polskiej i słowiańskiej*, I, Warszawa, 1955, p. 311.

(2) Cf. Z. Goląb, *art. cité*, p. 314.

(3) *La langue de D. Zlatarić*, II, p. 65.

*Traitement des groupes *lj, *dj.* — On a *nóšlvi, ovóšlje, vréšta*, et de même **šl* dans *gášnik* et dans l'adverbe **nóhča*, et voir le pluriel neutre *-tšta*, p. 59 ; — *róžda, vjázdi*. Le traitement serbe n'apparaît que dans *kúkja*, forme du macédonien central qui s'est largement répandue.

Traitement de čr. — On a *čerjáva*, comme *čerjavo* à Boboščica, *čiréva-la* chez Daniel de Moschopolis, *čerevo* à Galičnik ; *čerépná*, comme *čerepná* chez Gerov et Duvernois ; — mais $\tau\zeta\acute{o}\rho\beta\epsilon\tau\zeta\eta$ 20 doit être lu *cúrvec'*, car on attendrait $-\omega\rho-$ après *č* mouillé, malgré *čarf* à Boboščica, *č'érv'a* à Suho : c'est la forme du macédonien central (*Kul.*, p. 59), et Malecki (p. 268) note dans le Kostursko *cərvec* à côté de *červec, čárvec*.

Dans $\tau\zeta\acute{o}\rho\kappa\omicron\beta\alpha$ 172 = *cúrkova*, le groupe *cr-* est ancien.

Traitement de šc, sč, šč. — Ces groupes ont donné *hc, hč* en macédonien (*Kul.*, p. 66), et le lexique atteste que le procès était réalisé au XVI^e siècle :

g[a]lúhc(i) 47, de bulg. *glúšec*, plur. *glúšci* ; d'où, sous des formes plus évoluées, à Boboščica *glújci*, et chez Daniel de Moschopolis *glúci-te* ;

pračtini 39, pour *prahčtini* (voir p. 54) : à Boboščica *práse*, plur. *prajčinja* ;

$\nu\acute{o}\sigma\tau\chi\alpha$ 94 représente *nóštha*, mais ne peut être que le produit d'une confusion entre *nošl* « nuit » et **nóhča* « de nuit », à Boboščica *nojčá-la* en regard de *nošč* : c'est l'adverbe v. sl. *noštijq* > *nošlja*.

Divers. — Le groupe v. sl. et bulg. *šl* était resté mouillé en macédonien, et *šl'* s'est développé en *šč* dans une partie des parlers (*Kul.*, p. 58) : ainsi à Boboščica, et dans le Kostursko où Malecki note *káš'č'a*, etc. Dans le lexique, il est régulièrement écrit $\sigma\tau = št$; si l'on doit supposer *šč* dans **nóhča*, c'est qu'il s'agit ici d'un groupe complexe *štj*.

Le groupe *pš-* est maintenu dans *p[i]šentca*, sans passage à *pč-* (*Kul.*, p. 67), et il reste distinct de *pč-* dans *pčéli* écrit $\pi\phi\acute{\epsilon}\lambda\eta$ 296.

Des réductions de *slk* à *sk* dans *kóska*, de *štn* à *šn* dans *gášnik*, de *dšt* à *št* dans *štica*, sont banales. De même le développement de *sr* en *str* dans *strébro, stréda*, ou l'assimilation de sourde à sonore dans *Véligden*.

Un groupe *gt* a donné *ht* dans *nóhli*, cf. bulg. dial. *nóhte*, à Suho *nófli*.

Un groupe initial *dn-* se maintient : *dnóvi* ; et des groupes *vn-* : *vnátrja*, et *vd-* : *vdóvica*. Devant *t*, on a *ftóri*, *ftórník*. A l'intérieur du mot, *v* devant consonne est tombé dans *vúra*, cf. *várca* à Boboščica, pour bulg. *vrāncá* : mais non dans *žif li*, voir p. 53.

Pour les groupes de sourde plus *v*, on lit *sfét*, *sfélnici*, *sfila*, *sfjákn-*, mais *smókvi*, *nóštvi*, *lvójto*, *zálvori* ; et *ósci* dans un groupe inverse.

La fin de mol. — Un groupe *st* se maintient à la finale : *prost*, *lest*.

Pour les sonores finales, on trouve les graphies : *gás*, *mrás* ; *mét*, *jástrep*, et sans doute *kórap* 279, mais τ et π peuvent aussi valoir *-d* et *-b*, et on lit nettement ζόμπ = *zób* 107 ; on lira donc aussi σραύ = *zdráv* 3, ράναυ = *rákav* 218, et (μ)πρατουζέντ = *bra-lučéd* 260, 261 (voir p. 50), ἄρζκν = *árž'* 103 (voir p. 55). Devant sourde, on a *žif (li)* dans une locution toute faite, mais *dif (krímnak)* 21 est corrigé en *div*. Il apparaît que la tendance à l'assourdissement des sonores finales, réalisée à l'époque actuelle (*Kul.*, p. 74-75), et qu'un étranger n'avait pas de raison de ne pas enregistrer, était encore peu sensible au XVI^e siècle.

L'auteur du lexique ne manifeste aucune gêne à noter les consonnes finales du slave *-m*, *-l*, *-t*, *-p*, etc., que le grec connaît dans les mots étrangers, Ἀδάμ, etc. Sauf dans deux cas : pour la notation des groupes de consonnes *-st* et *-ts*, et il écrit πρόστου 14, valant πρόστ = *próst* 4, ζάετζου = *záec[u]* 15, μέσετζου = *mésec[u]* 269, comme s'il avait entendu un *-ə* qu'il aurait rendu par *-ou*, ainsi qu'il l'a fait dans le groupe *-ουρ-* = *ur*, *or* ; -- et pour la notation des consonnes mouillées, qu'il a fait suivre d'un *-i* ou de *-ou*, c'est-à-dire *-ə* (voir p. 55).

C. — MORPHOLOGIE

Masculins. — Vocatif : *gospodíne*, *bráte*.

Cas oblique : (*táko li*) *Bóga* 56 et (*táko li višnego*) *Bóga* 69, (**po*) *vrága* 92, dans une chanson.

Génitif pluriel : (*dvaná[v]desel*) *florin* 96, après nom de nombre, dans une chanson.

Forme à article : *brák-ol* 264, *pát-ol* 243, *stól-ol* 256, après consonne mouillée *klúč-el* 118 ; — mais *brič-o* 156, *dúhuvnik-o* 253, *kúr-o* 205, *vúrh-o* 246 ; *hláb-o* 85, et *hljáb-o* 10 dans une phrase, mais incorrect ; *jorgán-o* 98, dans une chanson. Pour la forme *-o*, l'auteur du lexique doit l'avoir un peu confondue avec la finale *-o* du neutre, et *hl(j)áb-o* paraît bien être *hljáb-o* analogique de *uino* qui l'accompagne.

La variante mouillée *-el* de *-ol*, dans *klúč-el* (mais *brič-o*) apparaît encore en bulgare dans les *Damaskini* du XVII^e siècle : *náš-el* (1) ; le bulgare moderne lui a substitué *-ja(t)* d'après *-at*, *-a* dur, et le macédonien n'a plus que *-o(t)*.

Le pluriel est en *-i*, et *-ovi* dans *dnóvi* 91, 267, de *dén*, *ku-móvi* 259, *strahóvi* 90. Le pluriel en *-i* résulte d'une confusion avec le collectif en *-je* dans *snópi* 288, cf. *snópje* à Boboščica, *snópje-lo* chez Daniel de Moschopolis, *snópi-lu* à côté de *snópuvi* à Suho.

On a un masculin en *-o* dans *dédo* 251, cf. *d'ädu* à Suho, si ce n'est pas une forme à article *-o*. Les anciens masculins en *-i-* et athématiques ne se distinguent plus des masculins ordinaires : plur. *nóhli* ; la moullure dans *prísti[u]* 197 n'est pas suffisante pour valoir comme vestige d'un pluriel secondaire en *-je*, qui serait d'ailleurs indiscernable d'un collectif en *-je* (voir p. 52). Pour *mráve*, voir ci-dessous.

Féminins. — Vocatif *devójko*, renforcé par *-le* dans *dúško-le* 58 ; et *parigórje* 65, toutes ces formes dans une chanson. Le vocatif des féminins en *-ja* est actuellement en *-jo* en macédonien et en bulgare, mais la forme en *-e* s'est maintenue en bulgare comme en serbo-croate avec les noms en *-ica*, et au XVI^e siècle un vocatif en *-je* n'avait pas été entièrement remplacé par *-jo* en serbo-croate (2).

Localif : *na Sjelnici* 74, dans un nom de fête religieuse, mais *na Vodici* 73 est le pluriel bulg. *Vodici*, sur lequel a été refait un nominatif singulier *Vódicí[u]* 72.

Forme à article : *dúša-la*, etc.

(1) St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, p. 248.

(2) *La langue de D. Zlataric*, II, p. 6.

Le pluriel est en *-i*, sauf dans les anciens duels *nódzja* 112, *ránčja* 192 (voir p. 51).

Des anciens féminins en *-i-*, *pólslj[u]* 137 apparaît passé aux masculins (voir p. 55), mais *dlána* 197, *péda* 209 ont été refaits sur leur pluriel (ou duel) en *-i* en féminins en *-a* ; cf. *pénda* dans le Kostursko (Mačeki, p. 272), *plānda* à Boboščica, *péda* chez Daniel de Moschopolis, mais à Suho *p'ént'*. Le mot *čírkoná* 172, à accent anomal (voir p. 64), doit s'expliquer par une conservation de la forme moyen-bulgare *crūkovi*, semi-slavonne, et sa contamination avec la forme plus populaire *erkva* : on a *cárkva* à Boboščica, *cárkfa-la* chez Daniel de Moschopolis et ordinairement en macédonien, mais à Suho *čérkuva* à côté de *čérkfa*.

Neutres. — En *-o*, et en *-e* : *sjúrce*, *s'erdénce* ; *gúrne*, *júgne*, *púrle* ; *ime*, *sljáme*.

Pluriel : *jájca* 84 ; avec l'article *úsla-la* 66, *vrála-la*, où le premier mot au moins, suivi de *mirisel*, 3^e plur., n'est pas encore devenu féminin singulier comme à Boboščica (Mazon, p. 61) et ailleurs (*Kul.*, p. 94) ; — *máde* 206, ancien duel ; — **koclišta* 143, pluriel de *koclé* « tresse de laine » (Gerov, Supplément) ; *kozlišta* 43, **pilišta* 35 ; — *pračini* 39, pour *prahčini*. Le pluriel en *-išta*, courant en macédonien, continue le suffixe v. sl. *-išti*, plur. *-išti*, des noms d'êtres jeunes, confondu avec le suffixe *-ište*, plur. *-išta*, des noms de lieux, ou simplement passé au neutre d'après le singulier en *-e*, *-e*. Le pluriel *pra(h)čini*, à Boboščica *prajčinja*, répond à l'autre pluriel neutre en *-inja* du macédonien ; il semble représenter un collectif en *-inje* (voir p. 52), et alors la désinence macédonienne *-inja* serait le pluriel secondaire de ce collectif, dont la forme plus ancienne pouvait être *-enje* non accentué ⁽¹⁾. L'exemple serait intéressant par sa date, s'il était plus clair et n'était pas isolé.

Collectifs. — On a *đioje*, *eglénje*, *ovóšlje*, *zélje* ; avec confusion de *-je* et *-i*, *snópi*, et sans doute *pra(h)čini*. La forme *mráve* 19 doit être une graphie incomplète pour *-vje*, cf. *m(b)rávje* à Boboščica. Ce collectif peut être bâti sur le singulier *mráva-la* chez Daniel de Moschopolis, bulg. *mráva*, mais *mráv'a* à Suho. Il pour-

(1) Cf. *Kulakia*, p. 96-97.

rait s'agir aussi d'un pluriel en *-je* de thème masculin en *-i-*, analogique de v. sl. *črūvi*, plur. *črūvije* : le mot v. sl. *mrauii*, *mrauij-*, a donné des formes variées, féminines et masculines, et en serbo-croate *mrāv* s'est modelé sur *crv*.

Adjectifs. — On note les formes déterminées *pūrvi* (*bralučéd*) 260 et *flōri* 261 ; et le génitif-accusatif *vīšnego* (*Bōga*) 69, dans une chanson.

Au pluriel, le participe en *-l-* a la forme *zučle* 301. Une forme *diva* 22, corrigée en *divje*, collectif, pourrait être le pluriel neutre de l'adjectif *div* : renseignement peu sûr sur le pluriel neutre de l'adjectif au XVI^e siècle, mais l'extension au neutre de la désinence *-i* des masculins et des féminins en macédonien et en bulgare ne doit pas être très ancienne.

Pronoms. — Des pronoms personnels, en regard de la forme tonique *méne* 98, 99, on a les formes enclitiques acc. *me* 59, *te* 57, dat. *mi* 70, *ti* 56, etc., acc. plur. *ni* 5, mais la distinction de l'accusatif et du datif paraît un peu brouillée (voir p. 52).

L'interrogatif neutre est *šlō* 62, etc., le relatif *šlō-tō* 68.

En face des féminins *kōja* 12, *mōja* 65, on a avec l'article le neutre *lvōj-lo* (*ti celvānje*) 60, par réduction de *lvō(j)e* ou généralisation du thème *lvōj-*, comme en macédonien moderne.

Adverbes. — Les adverbes attestés sont :

būrgo 167, forme usuelle du macédonien (*Kul.*, p. 105) ; — *skrivom* 89, cf. à Suho *skrifom*, *skrihom*, adverbe en *-om* qui se présente sous des formes variées et de diverses origines, bulg. *skrišóm*, *skritom*, mais qui ici, d'après le slovène *skriv*, *skriušī*, *skrivoma*, doit avoir été bâti sur l'ancien participe passé v. sl. *sūkryvŭ* (*se*) ;

kák « comment » 57 et « comme » 67 ; — *lūko* (*ti*) 56, 69 ; la locution *šif ti* 58 garde la finale *-f*, non fléchie, de l'adjectif et ne se réduit pas à *šili* (et *šimi*) comme en macédonien moderne (Duvernois) ;

lūa 14 « ici » ; et *ovāmo* 59, dans une chanson, qui est un serbisme (voir p. 46) ; — (*do*) *kōga* 88 ;

dēnja 95, et **nōhča* 94 (voir p. 56) ;

dóma 119, qui d'adverbe est devenu substantif en macédonien en se substituant à *dom* (*Kul.*, p. 154-155), et qui ainsi s'oppose à *kúkja* comme la maison-home à la maison-édifice ;

vnátrja 161, corrigé de *vnátra*, qui représente un bulgaro-macédonien **vüntrě*, avec le -ě du locatif, postérieur à v. sl. *vüntrī*. Le -ja hors de l'accent (voir p. 51) supposerait un accent antérieur sur -ě qui n'est pas attesté : *nátre* du Kostursko (*Malecki*, p. 267), à Boboščica *vnátri*, chez Daniel de Moschopolis *nátre*, etc., ne renseignent pas sur l'accent primitif, mais on a bulg. *vnátre*, et à Suho *nátr'a*, et *n'étr'a* qui continue la variante moyen-bulgare *vünetr-* de *vünetr-*.

La particule *táhle* (*da*) 13 « peut-être que, est-ce que » est le grec *τάχα(ς)* ; *éla* 6, etc. = *ελα* est plus banal.

Un adverbe curieux est *dól* 8 répondant à *ἀπεξεί*. On ne le trouve signalé qu'à Boboščica et avec un autre sens, renforçant la négation dans *ne... dól* ou bien l'interrogation, et en albanais, dans *s dól* « pas du tout » (*Mazon*, p. 400). Le lexique du XVI^e siècle indique que le sens premier est « de là », et l'explication du mot doit être demandée au slave. A côté de *ollúka*, *ollúva*, le bulgare conserve dialectalement *ollu*, *olu*, qui peut se réduire à *ol* (*Gerov*, Supplément). C'est ce *oll(u)* qu'on trouve dans *dól*, de quelque façon qu'on rende compte du *d-* initial : soit par une locution *da ollu* « et de là », soit par contamination avec un autre adverbe à initiale *do-*, comme *dól* « jusque là », forme réduite de *dolle*, qui a existé en serbo-croate du XVI^e siècle, et qui était parallèle à *dok* de *dokle* « jusqu'à quand, tant que ».

Le verbe.

Présent. — Les données, limitées, permettent de dégager trois types, comme dans une partie du macédonien moderne, en -i- comprenant les présents en -i- et les anciens présents en -e- et -je-, en -a-, et en -e- des présents radicaux en -je- après voyelle :

1^{re} sing. *lúbam* 63, *mólam* 60 *gibam* 100, *célovam* 66

3^e sing. *ródi* 68

1^{re} plur. *lúbime* 89, *kúpime* 10, *flásame* 13, *rádvame* 263 *pieme* 7
etc. ; *pójdime* 8, 12, *vezmime* 93

2 ^e plur.	<i>imale</i> 10, 11
3 ^e plur. <i>zövet</i> 57	<i>mirisel</i> 67

On observe, à la 1^{re} personne du singulier, l'extension aux présents en *-i-* de la désinence *-am* des présents en *-a*, alors que *-a* est conservé à Kastoria comme à Boboščica ; mais les formes *lúbam* et *mólam* figurent dans une chanson et peuvent être prises au macédonien central ; — et à la 3^e personne du pluriel la généralisation de la désinence *-el*, de *-elã*, qui est celle du macédonien occidental, alors que le macédonien central et oriental, comme le bulgare, a généralisé *-at*, de *-otã* (*Kul.*, p. 187-188).

Les verbes en v. sl. *-ovati*, passant de bonne heure de la flexion *-uje-* à *-ovaje-*, ont la flexion en *-va-* d'après *rãdvame*, comme au thème d'infinitif-aoriste, subst. verbal *calvãnje* 60, et c'est la flexion la plus ordinaire en macédonien, en regard de *-vi-* à Boboščica et chez Daniel de Moschopolis (*Kul.*, p. 197). Mais l'impératif est *dãrvi* 61, *zãrvi* 59 : il doit conserver sous une forme remaniée l'ancien impératif en *-uj*.

On a (*da*) *rabólime* 9 du type en *-i-*, flexion nouvelle du macédonien (*Kul.*, p. 200), pour l'ancien *radóla-* conservé à Boboščica. Un autre dénominalif est (*da*) *pokládime* 80, en face de bulg. *pokládavam*.

Le verbe « prendre » est 1^{re} plur. (*da...*) *vezmime* 93, impér. *vézmi* 70, voir p. 48.

Les présents en *-e-* ne sont représentés que par *pieme* 7. Du verbe « dormir », on a *spíme* 5, comme à Boboščica, et non *spie-* ordinaire en macédonien.

De l'athématique *ja-*, le présent est *jãme* 6, 168, comme *jãme* à Boboščica, et non *jãde-* du macédonien moyen.

Du verbe « être », on a les formes 2^e pers. sing. (*dã*) *si* 3, 4, écrit *se* 14 (voir p. 52) ; 3^e sing. (*šlã*) *e* 300 ; 3^e plur. (*šlã*) *se* 301, comme *se* à Boboščica et en macédonien occidental.

Impératif. — On n'a que la 2^e personne du singulier ; en classe I *vézmi* 70, *vóvri* 241 ; en classe II *légni* 99, *plãni* 188, *šjjãkni* 124, et *stãn* 92 (voir p. 53) ; en classe III *posteli* (*mi*) 97, *pókri* 98, et *dãrvi* 61, *zãrvi* 59 en regard d'un présent en *-va-* ; en classe IV *hãdi* 59, etc.

La 1^{re} personne du pluriel avait disparu : régulièrement *da pójdime* 8, etc.

Aoriste. — Les formes sont :

1^{re} pers. sing. (*se*) *proménih* 225 ;

3^e pers. sing. *rasipá* (*se*) 283 ;

3^e pers. plur. *ukradóhe* 94 ; et *prodadóhe* 95, avec l'extension ordinaire en *-dade-* de l'ancien *-da-* (*Kul.*, p. 209), ainsi 1^{re} sing. *dádoj* à Boboščica (Mazon, p. 88).

La désinence *-he* de 3^e personne du pluriel, à Boboščica *-je*, pour *-ha*, est une innovation des parlers macédoniens occidentaux qui ont généralisé *-e(t)* à la 3^e personne du pluriel du présent (*Kul.*, p. 192).

Parfait en -l-. — Cette forme, qui à l'époque actuelle tend à disparaître devant l'aoriste dans une partie des parlers macédoniens, ainsi à Boboščica (*Kul.*, p. 228), était naturellement usuelle au XVI^e siècle, mais on n'en a que deux exemples : (*štó e*) *zičil* 300, (*štó se*) *zučile* 301, avec le pluriel en *-le* du bulgaro-macédonien (*Kul.*, p. 106).

Substantif verbal. — On a *celvánje* 60 ; et *aržánje* 291, avec le *ž* garanti par la mouillure, comme bulg. *rážá-* pour le slavons *rúza-*, innovation de large extension (1).

L'accentuation.

La tendance du macédonien méridional est vers une accentuation régulière du type polonais sur la pénultième, et cette tendance, à peu près entièrement réalisée à Boboščica, l'est déjà aussi dans l'ensemble dans le lexique du XVI^e siècle, comme dans les parlers modernes du Kostursko (Malecki, p. 279).

Masculins. — Dans les dissyllabes, l'accent presque constant, et fréquemment attesté, est paroxyton, quel qu'ait été l'accent ancien : *věčer* comme bulg. *věčer*, et *sókol* de bulg. *sokól* ; au pluriel *golóbi* (bulg. *góláb-*), *kumóvi*, etc., avec les mouvements d'accent sing. *grében*, *rákav*, plur. *grebèni*, *rakávi*, et *šégun* 214 corrigé en *šégúni*. Avec l'article postposé, on n'a que la forme

(1) *La langue de D. Zlatarić*, II, p. 344.

jorgán-o. On voit que sont dissyllabiques des formes comme *ěč(i)men* ou *čírneč(i)*, malgré l'orthographe qui ajoute un élément vocalique au milieu ou à la fin du mot.

Les polysyllabes, qui sont plus rares, présentent de même l'accent *kladéneč[u]*, *čelvúrtok*, *ponedělnik*; voc. *gospodine*, forme à article *dúhuvník-o*.

Les seules exceptions sont : le juxtaposé *Věligden* 77, écrit d'ailleurs en deux mots ; — le mot à allure de composé *bratučéd* 260, 261, et cf. *bratučél* à côté de *bratúčel* dans le Kostursko (Malecki, p. 279) ; — et *ložník[i]* 136, où l'accent, qui diffère de celui des autres mots en *-nik* du lexique, comme *gášnik*, a été ajouté après coup et n'est même pas d'accord avec celui de bulg. *ložnik* et de s.-cr. *ložnica*.

Féminins. — Les types, dans des mots nombreux, sont, quel que soit l'accent d'origine : *vráni*, comme bulg. *vrána*, et *gláva*, de bulg. *glavá* ; — *lisica* (et bulg.), *planina* (bulg. *planiná*), *nožici* (bulg. *nóžici*) ; — *polovina* (et bulg.), *lobolica* (bulg. *lobólica*), *matorica* (bulg. *mátorica*) ; — *Bogorodica* (bulg. *Bogoródica*). On voit que des graphies comme *měčika* 45 sont à interpréter *měčíka*.

Avec l'article postposé, on a *postelá-la* 97, mais sans changement d'accent *dúša-la* 70, *krúša-la* 68.

Les exceptions sont : *sinici* 26, bien que l'accent originel soit bulg. *sinica* ; — *čírková* 172, bulg. *čěrk(o)va*, à Suho *čěrkuva* et *čěrkja*, qui peut continuer *crkov'* paroxyton, r. *cěrkov'* (voir p. 59) ; — *sáboda* 276 pour *sábola* (ou *sám-*, p. 51), autre mot de la langue religieuse, dont l'accent est sur l'initiale en bulgare et à Suho (mais *səmbóla* dans le Kostursko, Malecki, p. 271), et dont la finale *-la* a été interprétée comme article postposé dans une partie des parlers macédoniens (*Kal.*, p. 28), ce qui rejoint le type *dúša-la* ; — (*na*) *Sfětnici* 74 dans un nom de fête religieuse (bulg. *Cvětnica*), et de même (*na*) *Vódici* 73, malgré bulg. *Vodici*, mais en regard d'un singulier secondaire *Vódicj[u]* 72.

On notera, sans essayer de l'interpréter, la différence d'accent entre *neděla* 268 « semaine » et *nédela* 277 « dimanche ».

L'oxytonaison a complètement disparu, mais sans doute à date récente, car elle est supposée par *nódzja*, *ránčja* (voir p. 52).

Neutres. — Types *žilo* (et bulg.), *čelo* (bulg. *čeló*), *gürne* (bulg. *gärné*) ; — *željazo* (et bulg.), *siréni* (bulg. *sírene*), avec *ja* hors de l'accent dans *sjačivo* (bulg. *sěčivo*), *vrjaléno* (et bulg. *vreléno*, mais r. *verelenó*, s.-cr. *vreléno*), qui dénonce un accent plus ancien sur l'initiale (voir p. 52).

Avec l'article *ústa-la* ; au pluriel *kozlišta*, *pra(h)čini*.

Exception : *Bógasko*, qui est un adjectif substantivé.

Recul de l'accent sur préposition. — Un exemple dans *ná ime* 57, qui est une locution ; outre le numératif *dvaná[v]deset*, qui s'est réduit ensuite à *dvanájse* dans le Kostursko (Malecki, p. 283), à Boboščica, etc.

Adjectifs. — Singulier *Véigden* dans un juxtaposé ; pluriel *pregolémi* ; — mais *Bógasko* dans un dérivé de substantif, et *višnego* dans un vestige de fluxion.

Verbes. — Au présent, type uniforme *lúbam*, *lúbime*, *imale*, et *rabólime*, *mirisel*.

A l'impératif, recul de l'accent sur l'initiale à la 2^e personne du singulier (*Kul.*, p. 212) : *hódi*, etc. et *závori* 121, *pósadi* 240 ; cf. *isperi* dans le Kostursko (Malecki, p. 281). Devant enclitique, l'accent initial axyton se conserve, comme à Boboščica (Mazon, p. 85) : *posteli mi* 97, *promeni se* 224, *óstavi ni* 5 ; mais *dárví me* 61, *zárví me* 59, dans une chanson, où le rythme des vers a pu masquer l'accent réel, et où la graphie *zárví* supposerait plutôt *z^arví* (voir p. 50).

A l'aoriste, l'accent, d'oxyton, est devenu paroxyton dans *se proménih* 225, mais la 3^e personne du pluriel est *prodadóhe* 95, *ukradóhe* 94, et devant enclitique l'oxytonaison est maintenue : *rasipá se* 283.

Au parfait en *-l-*, le mouvement d'accent est celui des noms : sing. *zúčil* 300, plur. *zúčile* 301.

D. — EMPLOI DES FORMES

Il y a bien peu à en dire dans un texte qui est presque uniquement un lexique de mots isolés.

L'emploi des prépositions est banal, avec *dur* (*věčer*) 13 en regard de *do* (*kóga*) 88, et avec les deux formes *v* (*ústa-la*) 66 et *vo* (*Bógasko*) 12 de v. sl. *vũ*.

La place des enclitiques est normalement après un mot accentué, mais on a l'aoriste *se proměnih* 225 auprès de l'impératif *promeni se* 224.

On notera le verbe non réfléchi *da rádvame* 265 ; — l'imperfectif *ródi* 68 au sens de « produire des fruits » ; — l'accord de genre non grammatical dans *serdence mója* 88, en parlant d'une femme (si ce n'est pas une simple faute).

Dans la phrase interrogative, *li* n'apparaît pas : *imate hljáb-o* 10, *imate vino* 11. La disparition de *li* est ordinaire en macédonien (*Kul.*, p. 236).

INDEX

- béla* 63.
(na) Blaštovjáni 75, p. 51
bôč[ju]ki 295, p. 55.
Bóga 56, 69.
Bógasko 12, p. 45, 65.
Bogorodica 79.
borin(a) 116.
bosica 201, *bosici* 200.
bráda 189.
brák-ol 264.
bráte 2.
bratučéd 260, 261, p. 50, 57, 64.
búrgo 167, p. 60.
brič-o 156.
búki 245.

celvánje 60.
celvam 66.
čúrkova 172, p. 59, 64.
čúrvéc[i] 20, p. 55, 56.

čéhli 222.
čélo 178.
čerépna 164, p. 54, 56.
čerjáva 227, p. 56.
četuřtlok 274.

dárk(am) 100, p. 49.
dárvi 61, p. 63.
dédo 251, p. 58.
dén 266, *dnóvi* 91, 267, et voir *Vélig-dén*.
dénja 95, p. 54, 60.
devójko 56, 64, p. 46.
dík^u 140, p. 49.

div 21 (corrigé de *dif*).
divje 22 (corrigé de *diva*), p. 60.
dlána 197, p. 59.
dóma 119, p. 61.
dól 8, p. 61.
dróbok 228.
dúhuovník-o 253, p. 52.
dur (věčer) 13, p. 52.
dúša-ta 70.
dúško(-le) 58.
dvaná[v]deset 96, p. 65.

ěč[i]men 105, p. 55.
egljénje 123, p. 51.
éla 6, 65, 92, 99.
élen 48.
<e>zéro 280.

florin 96, p. 58.
(da) flásame 13.
flóri 261.
flórník 272.
fúrka 144.

gás 203.
gásník 220, p. 56.
głham 100.
gláva 177.
g[a]lúhci 47, p. 56.
godlna 270.
golémi, voir *pregolémi* 90.
golóbi 31, p. 51.
gospodlne 1.
gradlna 235.

gárdi 194, p. 49, 50.
grében 147, *grebéní* 148.
gjurlo 190, p. 49.
gúrne 126.
gúmno 290.
gúna 215.

hljáb-o 10, 85, p. 47, 54.
hódi 59, 92.
hartica 54.

igla 154.
imate 10, 11.
(ná) ime 57, p. 65.
izuči-, voir *zuči-*.

jágne 44.
jájca 84.
(da) jáme 6, 168, p. 63.
jarebici 30, p. 53.
jásli 158.
jástrep 25.
jorgán-o 98.

káca *117, 133.
kahlci 53.
kák 57, 67.
kál 55.
kápa 175.
kir(a?) 95, 97, 98, 99.
kladénc[ju] 231, p. 48, 55.
klúč-et 118, p. 58.
klučentca 120.
**koclišla* 143, p. 59.
(do) kóga 88.

- kója* 12.
kokóški 33.
kól 238.
kóla 287.
koljano 207.
kón 108, p. 54.
kónec[ju] 152, p. 55.
koprína 153.
kóra(p) 279.
kortlo 132.
kóska 110.
kósmi 176.
kósor 285.
košnica 128.
košula 216, p. 55.
kóza 42, *kózi* 41.
kožlšta 43, p. 59.
kóžuh 213, p. 55.
(dív) krímnak 21.
krúša-ta 68.
kúkja 119, p. 46, 50, 56.
kumóvi 259.
(da) kúpime 10, 11.
kúr-o 205.
k(urvo?) 95, 97, 98, 99.
kútel 131.

lákot 157.
lastovica, voir vlastovica.
-le 58, p. 58.
légni 99.
lépa 62, 71, 93.
listca 49.
lopála 134.
ložník[i] 136, p. 55, 64.
lúbam 63, *lúbime* 89, 91.

mácka 46, p. 55.
máde 206, p. 59.
matorica 38.
mél[i]ka 45, p. 55.
mésec[u] 269, p. 55, 57.
mési 166.
mésó 81.
mét 299.
mélla 159.

miriset 67.
míška 195.
mljako 83.
mója 65.
(se) mólara 60.
mór<e> 278.
mottka 171.
mrús 282.
mráve 19, p. 59.
mŕsul 183.
múhi 36.

nedéla 268, *nédela* 277,
 p. 64.
nevjasta 249.
níva 234.
nódzja 112, p. 51, 54, 59,
 64.
**nóhča* 94, p. 56, 60.
nóhti 199, p. 57.
nós 182.
nóšlvi 162.
nožci 150.

ódor 135, p. 49.
óci 40.
ógan 122, p. 49.
<o>gárok 125.
óko 181, *óči* 58, 180.
op[j]aška 111, et voir
iresopáška.
optnci 223.
óstavl (ni) 5.
ovámo 59, p. 46, 60.
óves 106.
óvni 18.
ovóšlje 67.

panica 129.
parigorje 65, p. 58.
pát-ot 243.
péli 296.
péda 209, p. 59.
pépel 115.
pernica 138.
pés[i] 52, p. 55.

péla 170.
pétel 34.
(sféla) Pélka 78.
pétok 275.
(da) pieme 7.
**pillšta* 35, p. 59.
plantna 244.
plátno 151.
plét 237.
plévna 293, p. 54.
pólst[ju] 137, p. 55, 59.
pláni 188.
plúnka 187.
póas 219.
podvéska 211.
(da) pójdime 8, 12.
(da) pokládime 80, p. 62.
pókre 99, p. 53.
pókri 98.
polovína 202.
ponedélnik (pon^a-) 271,
 p. 54.
pósadi 240.
postelá-ta 97.
postel (mi) 97.
pótpor 169.
poujasmo 146.
pra<h>čtini 39, p. 56,
 59.
pregolémi 90.
prjavŕska 221.
pŕrle 17.
prodadóhe 95, p. 63.
proment (se) 224, *(se)*
proménih 225.
prosrjano? 233.
proskúr<i> 173.
próso 104.
próst 4, *próst[u]* 14, p. 57.
pr^lst[ju] 196, p. 55, 58.
pŕrvi 260.
p[i]šentca 102, p. 55.
pullšta 35, voir **pillšta.*

(da) rabótme 9, p. 62.
(da) rádvame 285, p. 66.

- rákav* 218, *rakávi* 217.
rámo 191.
ránka 193, *ránca* 192,
 p. 50, 51, 59, 64.
rasipá (se) 283.
rázboj 139.
rečtna 163.
rjáka 242.
rjážen 239, p. 51.
ródi 68, p. 66.
rózda 258.
árž[i] 103, p. 47, 50, 57.
aržlánje 291, p. 55, 63.

sá(m)boda 276, p. 51, 64.
sápi 204.
sážen, voir sjážen.
sfěl (Vráčín) 76, *sfěla*
(Pětko) 78.
(na) Sfělnici 74, p. 52,
 58, 64.
sfěla 212.
sfjákni 124.
sfjášter 165.
slnici 26, p. 64.
sirěni 82.
sjačivo 284, p. 65.
sjážen 210, p. 51.
skósec[ju] 32, p. 55.
skrivom 89, p. 60.
sláma 297.
sljáme 141.
smókvi 51.
snópi 288, p. 58.
sokol 23.
sól 87.
(da) spíme 5, 14, p. 62.
sjúrce 226, p. 49.
serdence (mója) 83, p. 66.
súrna 16.
súrřp 286.
stán 92, p. 53.
stapálki 208.

stára 252.
stárec 250.
stól-ot 256.
strahóvi 90.
strána 12.
strěbro 114.
strěda 273.
strtna 255.
(da se) súdime 257, p. 50.

šájna 289.
(šěgun), šegúni 214.
šěpa 198.
šěstar 127.
šilca 160.
štó 62, etc., *štó-ló* 68.

táhle (da) 13, p. 61.
táko (ti) 56, 69.
temjaníc<a> 174.
těst 263.
těšta 262.
tobolčca 229.
točllo 155.
tresopáška 27.
túa 14, p. 54, 60.
tvój-to (ti) 60, p. 60.

úho 185, *úši* 184.
ukradóhe 94.
ústa 186, *ústa-ta* 66,
 p. 59.
úzda 109.

valevčca 232, p. 53.
<va>rivo 50.
vdovčca 248.
(dur) věčer 13.
(na) Vělig-den 77, p. 64.
(da se) vezmime 93,
vězmi 70, p. 48, 62.
vlla 140.

vino 11, 86.
vlišnego (Bóga) 69.
vjádro 130.
vjási 294.
vjáter 281, p. 49.
vjázdí 179.
vlastěli 254.
vlastovčca 28.
vóltna 149.
vnátrja 161, p. 61.
vodentca 230.
Vódic[ju] 72, *(na) Vo-*
dici 73, p. 53, 55, 58,
 64.
vóvri 241.
(sfěl) Vráčín 76, p. 53.
*(*po) vrága* 92.
vráni 29.
vrápci 24.
vráta-ta 121.
vúrca 142, p. 57.
vúrč[i]ka 298, p. 55.
vrěšta 292.
vúrřh-o 246.
vrjatěno 146, p. 65.

záec[u] 15, p. 57.
zátvori 121.
zdráv 3.
zělje 236.
zéro 280, voir <e>zéro.
zób 107.
zövet 57.
zárvi (me) 59, p. 50, 62,
 65.
zúčil 300, *zúčlle* 301,
 p. 53.

željazo 113.
žěna 247.
žif (ti) 58, p. 53, p. 60.
žito 101.

INDEX
DES MOTS GRECS ÉTUDIÉS

ἀλοῦ 49, p. 21.	ξουράφι 156, p. 20.	σουγλί (σουελί) 239.
ἀπέχει 8.	ἄξις 245.	ἑστία (ἑστία) 122.
ἀσ(τ)προγίτι (σπουργίτι) 24.	κετνός 34, p. 21.	τῆργα 136, p. 21.
κούτλος 131, p. 21.	πυκνάδα 163, p. 21.	φακάλη (φουκάλι) 159.
νορά (νουρά, ούρα) 111.	σκαυλήχι 20, p. 20.	χιλιδόνα 28, p. 20.

TABLE DES MATIÈRES

Un lexique macédonien du XVI ^e siècle, par Ciro Giannelli	7
Texte	23
Reproductions photographiques	44-45
Étude de la langue, par André Vaillant	45
Index	67
Index des mots grecs étudiés	70

COLLECTION DE MANUELS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

- I. *Manuel de l'antiquité slave*, par Lubor NIEDERLE.
1^{re} partie : L'histoire, 1923, VIII + 246 pages, avec 2 cartes. *Epuisée*
2^e partie : La civilisation, 1926, VII + 360 pages, avec 144 illustrations et 3 planches en couleurs (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).
- II. *Le slave commun*, par A. MEILLET, 2^e édition, revue et augmentée avec le concours de A. VAILLANT, 1934, XIX + 538 pages.
- III. *Introduction à l'étude comparative de l'histoire du droit public des peuples slaves*, par Karel KADLEC, 1933, VII + 329 pages (ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques).
- IV. *Introduction phonétique à l'étude de la langue polonaise*, par Henri GRAPPIN, 1944, 200 pages.
- V. *Le vieux slave*, par S.M. KUL'BAKIN, 1929, VI + 370 pages.
- VI. *Manuel du vieux slave*, par André VAILLANT, 1948, en 2 volumes :
tome I, Grammaire, 375 pages ; tome II, Textes, 120 pages.

COLLECTION DE GRAMMAIRES DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

- I. *Grammaire de la langue polonaise*, par A. MEILLET et Mme DE WILLMAN-GRABOWSKA, 1921, 223 pages *Epuisé*
- 1². *Grammaire de la langue polonaise*, par Henri GRAPPIN (2^e édition revue et corrigée), 1949, 324 pages (ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).
- II. *Grammaire de la langue tchèque*, par André MAZON, 3^e édition revue et complétée par Jacqueline MAZON, 1952, 292 pages.
- III. *Grammaire de la langue serbo-croate*, par A. MEILLET et A. VAILLANT (2^e édition revue), 1952, VIII + 302 pages.
- IV. *Grammaire de la langue bulgare*, par Léon BEAULIEUX, avec le concours de Stefan MLADENOV, 1950, XVI + 416 pages (2^e édition revue et corrigée).
- V. *Grammaire de la langue russe*, par André MAZON, 3^e édition, 1949, 302 pages.

TEXTES PUBLIÉS PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

- I. *Les feuillets du Zograph*, par P. LAVROV et M. DOLOBKO, 1926, 38 pages, avec 3 reproductions du manuscrit en photogravure. Une plaquette complémentaire de 35 pages, par P. LAVROV et A. VAILLANT, 1930.
- II. *La prise de Jérusalem, de Josèphe le Juif*, texte vieux-russe et traduction française, par V. ISTRIN, A. VAILLANT et Pierre PASCAL, 2 volumes (tome I, 1934, XIV + 253 pages, et tome II, 1928, II + 380 pages).
- III. *De virginitate, de saint Basile*, texte vieux-slave et traduction française, par A. VAILLANT, VII + 108 pages, 1943.
- IV. *Le livre des secrets d'Hénoch*, texte vieux-slave et traduction française, par A. VAILLANT, XXVI + 128 pages, 1952.
- V. *Un lexique macédonien du XVI^e siècle*, publié par Ciro GIANNELLI, avec le concours de André VAILLANT, 72 pages, avec 2 planches, 1958.

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

I. PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Bulletin d'information de l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes (Directeur :
Jeanne VIEILLIARD.

Paraît une fois par an et est vendu au numéro :

N° 1 : 300 francs. — N° 2 : 400 francs. — N° 3 : 460 francs.

N° 4 : 700 francs. — N° 5 : 460 francs.

En vente au Service des Publications du Centre National de la Recherche Scientifique,
13, quai Anatole-France, Paris (7^e) — C.C.P. Paris 9061-11 — Tél. : INVALIDES 45-95.

IIa. OUVRAGES.

- Cohen et Meillet : *Les Langues du monde*, 2^e édition..... 6.400 fr.
En vente à la Librairie Honoré Champion, 7, quai Malaquais, Paris (6^e) et au Service
des Publications du Centre National de la Recherche scientifique, pour les par-
ticuliers seulement.
- Horn-Monval : *Bibliographie de la Traduction française du Théâtre étranger
depuis les cinq cents dernières années*..... En préparation
- Pstehari-Renan : *La prière sur l'Acropole et ses mystères*..... 900 fr.
- Nauton : *Atlas linguistique du Massif Central* 8.500 fr.
- J. Séguy : *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*.
Vol. I. *Animaux sauvages, plantes, folklore* (220 cartes) 7.000 fr.
Vol. II. *Champs, labours, céréales, outillage agricole, foin, vin, véhicules,
élevage* (330 cartes). — En souscription jusqu'au 31 juillet 1956 5.500 fr.
A partir du 1^{er} août 1956 6.000 fr.
- Collection : *Le Chœur des Muses* (Directeur : J. JACQUOT) :
- I. *Musique et Poésie au XVI^e siècle* 1.600 fr.
II. *La Musique instrumentale de la Renaissance* (relié pleine toile crème) 1.800 fr.
III. *Les Fêtes de la Renaissance* 3.000 fr.

b. PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE RECHERCHES ET D'HISTOIRE DES TEXTES

- Pellegrin : *La Bibliothèque des Visconti-Sforza* (relié pleine toile crème).... 2.400 fr.
- Richard : *Inventaire des manuscrits grecs du British Museum*..... 900 fr.
- Vajda : *Index général des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque
Nationale de Paris* 2.400 fr.
- Vajda : *Les certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes
de la Bibliothèque Nationale de Paris* 600 fr.

III. COLLOQUES INTERNATIONAUX

- II. *Léonard de Vinci et l'expérience scientifique au XVI^e siècle* (ce colloque
est en vente aux Presses Universitaires de France) 1.500 fr.
- III. *Les romans du Graal aux XII^e et XIII^e siècles* 1.000 fr.
- IV. *Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècles* 660 fr.

En vente au Service des Publications du Centre National de la Recherche scientifique,
13, quai Anatole-France, Paris (7^e)